

Fiche 06  
Patrimoine culturel immatériel  
PARC NATUREL RÉGIONAL JURA VAUDOIS

07



Identité  
régionale

## Les arts du spectacle

Les arts du spectacle<sup>1</sup> sont une part importante du patrimoine culturel immatériel, reconnu par l'Unesco. Dans le Parc naturel régional Jura vaudois, il existe de nombreuses activités liées aux arts du spectacle: on trouve des fanfares, des chorales, du cor des Alpes mais aussi des festivals et des compagnies de théâtre amateur. Tous ces éléments sont reconnus par la Confédération comme faisant partie des traditions vivantes en Suisse : [Liste des traditions](#).

En faisant vivre la culture et en permettant aux différentes générations de se rencontrer, ces traditions sont extrêmement importantes pour la cohésion sociale de la région. Nous allons inventorier ces différentes pratiques, comprendre dans quels contextes historiques et géographiques elles s'inscrivent et voir quelles sont les problématiques qu'elles rencontrent aujourd'hui.

---

<sup>1</sup> Arts du spectacle (comme la musique, la danse et le théâtre traditionnels) - UNESCO Patrimoine culturel immatériel

|                                                 |    |
|-------------------------------------------------|----|
| Histoire .....                                  | 4  |
| Géographie.....                                 | 7  |
| Les arts du spectacle d’hier à aujourd’hui..... | 9  |
| CHORALE .....                                   | 9  |
| Histoire et organisation des chorales.....      | 10 |
| Répertoire et direction .....                   | 12 |
| Techniques de chant .....                       | 14 |
| Effectifs et recrutement.....                   | 15 |
| Echanges et collaborations .....                | 17 |
| Bénéfice social .....                           | 18 |
| MUSIQUE DE CUIVRES .....                        | 20 |
| Histoire et organisation des musiques .....     | 20 |
| Direction, répertoire et techniques .....       | 22 |
| Effectifs et recrutement.....                   | 23 |
| Echanges et collaboration .....                 | 24 |
| Bénéfice social .....                           | 26 |
| COR DES ALPES.....                              | 26 |
| Histoire .....                                  | 26 |
| Répertoire et direction .....                   | 28 |
| Techniques et niveau .....                      | 28 |
| Effectifs et public.....                        | 29 |
| FESTIVALS OPEN AIR ET CONCERTS .....            | 30 |
| Histoire et organisation des festivals .....    | 31 |
| Programmation et public .....                   | 33 |
| Echanges et collaborations .....                | 35 |
| Ambiance et bienfaits .....                     | 35 |
| DANSE .....                                     | 36 |
| Histoires .....                                 | 36 |
| Répertoire .....                                | 38 |
| Public, ambiance et échanges.....               | 39 |

|                                               |    |
|-----------------------------------------------|----|
| THÉÂTRE .....                                 | 40 |
| Histoire et organisation.....                 | 40 |
| Répertoire et direction.....                  | 41 |
| Public et échanges.....                       | 42 |
| Bénéfice social .....                         | 43 |
| CIRQUE .....                                  | 44 |
| Histoire et organisation.....                 | 44 |
| Direction et effectifs .....                  | 45 |
| Ambiance et collaborations.....               | 46 |
| Problématiques actuelles .....                | 47 |
| Vie associative et bénévolat.....             | 47 |
| Lien avec l'Eglise.....                       | 50 |
| Pandémie de Covid-19 et crises diverses ..... | 50 |
| Transmission et vieillissement .....          | 52 |
| Conclusion : Art et émotions .....            | 54 |
| Présentations.....                            | 55 |
| Bibliographie .....                           | 61 |

## Histoire

Il subsiste peu de traces écrites de l'histoire de la musique ou de la danse, avant la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536. Une des conséquences principales de leur arrivée est la conversion au protestantisme. Or, la Réforme interdisait de manière diverse les musiques populaires et surtout les danses. Seulement, interdire ne suffit pas : « Les Bernois eurent beau multiplier leurs ordonnances et aggraver les sanctions, jamais ils ne parvinrent à extirper la danse de leur pays sujet. Plus ils sévissaient, plus on dansait. » (Burdet, 1963, p. 147). Pour cette raison, les danseurs se cachaient, dans la forêt, dans des alpages éloignés, dans des granges reculées. Ils défiaient le pouvoir en dansant malgré les interdits. Il reste de cette période quelques indications toponymiques comme les deux Crêt-de-la-danse respectivement à côté du Mont-Tendre et du Noirmont. Néanmoins, à force d'interdictions, de sanctions et propagande, une grande partie du patrimoine musical et dansé du canton de Vaud fut perdu. Jacques Burdet atteste ainsi qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la musique vaudoise, tant classique et sacrée que populaire, était d'une pauvreté affligeante (Burdet, 1946, p. 23).

C'est paradoxalement à travers le protestantisme que va se faire le renouveau de la musique vaudoise. En effet, certaines paroisses déplorent le manque d'accompagnement musical durant les cultes, notamment à la Vallée de Joux où le sentiment religieux est très fort. La paroisse du Brassus met en place des chœurs qui chantent à tous les services, tandis que celle du Sentier développe les fameuses trompettes d'église. Il faut s'entendre sur le sens de l'expression « trompettes » d'église. Le plus souvent, cela englobait un ensemble d'instruments à vent, allant du hautbois au basson et du cornet à la trompette (Burdet, 1963, p. 297). Ce fût toutefois dans la paroisse de Vaulion que les trompettes d'église restèrent implantées le plus longtemps: apparaissant en 1750, elles ne disparurent qu'en 1932 remplacées par un harmonium. « Cependant, la preuve la plus sûre de la réputation acquise par les musiciens de la Vallée réside surtout dans le rayonnement qu'ils exercèrent au cours du siècle. » (Burdet, 1963, p. 308). Au XX<sup>e</sup> siècle, l'influence des chanteurs et musiciens combiens était encore très vive, notamment avec des chœurs comme celui du Brassus dirigé par André Charlet.

« L'histoire de la vallée de Joux, dans le domaine culturel est énorme. Elle a été très riche les deux siècles passés. C'était une période où la Vallée de Joux était fermée et tous les villages étaient organisés. Les loisirs, c'était la

musique. Il y avait des chœurs dans chaque village. Au fond, du point de vue musical, la Vallée de Joux a eu de la chance d'être aussi isolée. »  
(N. Aubert).

L'autre grande influence du développement musical au XIX<sup>e</sup> siècle est l'armée. En effet, à cette époque, certains chefs militaires observent que la musique permet à la fois de faire marcher en cadence et de mettre en valeur des régiments (Collectif, 1992, p. 21). Pour favoriser cela, l'armée décide d'offrir gracieusement les instruments aux soldats musiciens pour encourager une éventuelle pratique civile. « Provenant des vallées reculées comme des plaines, les jeunes recrues s'en retournèrent chez elles avec dans leur valise de quoi agrémenter les fêtes villageoises. Et c'est ainsi que les cuivres s'infiltrèrent dans les musiques traditionnelles de tout le pays. Cette nouvelle donne permit, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de voir fleurir un nombre considérable de sociétés de musique de cuivre. » (Steiner, 2012, p. 28). En effet, « armés » de leurs instruments, ces jeunes voient dans la création d'un ensemble un bon moyen d'échapper à la monotonie des veillées habituelles (Collectif, 1992, p. 19).

Au fil du XX<sup>e</sup> siècle, ce sont les enseignants qui ont pris le relais de l'Eglise et de l'armée. « Les enseignants étaient formés à l'école normale et pour y rentrer, ils devaient passer un examen musical. C'était une branche. Donc, il y avait une solide formation musicale de la part des enseignants dans le canton de Vaud. Ce qui s'est répercuté, quand ils étaient en poste, et notamment dans les petits villages, on les a sollicités pour prendre la direction des chœurs. Moi, le premier chœur mixte où j'ai chanté, c'était mon instituteur. Et c'est à peu près une généralité. La musique à l'école normale, c'est passionnant. Et puis, vraiment, c'était une tradition très forte dans le canton. » (C.L. Rochat). Jacques Burdet explique que durant la formation des enseignants, la musique était une discipline de même importance que la lecture et la religion (1963, p. 187).

Les évolutions du XX<sup>e</sup> siècle ont profondément modifié les habitudes musicales des habitants. Le développement des réseaux ferroviaires et routiers a permis de rencontrer d'autres musiciens et d'autres musiques. Mais le changement le plus important concernant les arts du spectacle fut l'essor des médias. La radio, la télévision puis internet ont permis aux jeunes de découvrir d'autres styles musicaux et de transformer les habitudes (Steiner, 2012, p. 30). Certains déplorent ces changements : « Depuis 1905, il y a eu l'ouverture de la Vallée de Joux. La révolution technologique. La radio, la télévision, les médias, tout ça. La multiplicité des loisirs. Quand la Vallée était fermée, on ne bougeait pas tant. Donc les gens restaient sur place. Ils avaient leurs activités sur place. Et ils avaient du

temps. Tandis que la fin du siècle passé, avec cette révolution, il y a moins de disponibilités. Ça s'est marqué par la disparition des sociétés. Les sociétés musicales ont disparu les unes après les autres. » (N. Aubert).

La place des femmes dans les arts du spectacle, et la musique plus particulièrement, mérite que l'on s'y attarde. Lorsqu'il s'agissait de chanter lors des cultes au XVII<sup>e</sup> siècle, les femmes avaient tout à fait leur place, y compris en tant que dirigeantes (Burdet, 1963, p. 188). Cependant, une fois que la musique s'est institutionnalisée, les femmes ont été exclues des sociétés de musique : « A l'époque, il y avait quand même des femmes. Mais pas des musiciennes. C'est des demoiselles d'honneur, juste pour faire joli. C'est un des héritages de l'origine militaire. C'est des hommes. Les femmes sont arrivées dans nos fanfares dans les années 1970. » (C. Rügsegger). L'histoire des chorales reflète le même processus: les femmes chantaient mais une fois que le chant s'est organisé en chorale en dehors des églises, les femmes ont été mises de côté. En effet, avec la charge des foyers, elles ne pouvaient pas se permettre de chanter en dehors des cultes, alors que les hommes jouissaient d'une sociabilité extérieure. Cela a eu pour conséquence le développement de chœurs d'hommes alors que les chœurs de femmes sont restés plus anecdotiques. Aujourd'hui, une Guggenmusik entièrement féminine a vu le jour à Gimel parce que les fondatrices avaient envie de s'amuser entre filles et que les hommes avaient déjà bien assez de sociétés pour eux (M. Panchaud).

## Géographie

Le Parc naturel régional Jura vaudois n'est pas un territoire homogène et il est marqué par différentes réalités sociales. Les différentes générations n'ont pas les mêmes loisirs, ni les mêmes lieux pour se retrouver : « Les jeunes de la Vallée sont assez fiers de pouvoir aussi inviter leurs amis à La Scène, un lieu d'accueil et de création de projets culturels et sociaux pour la jeunesse, à la Vallée de Joux. Sortir un peu de l'image ringarde de la région. Du Pays de Loup. Des fois, l'image de la Vallée peut être prise là-dedans. Nos jeunes ont de la peine à se retrouver aussi. Ils ont besoin de lieux qui bougent, qui vivent, puis dans lesquels ils sont assez fiers aussi de pouvoir vivre des cultures actuelles. Pas de tea-rooms. » (C. Maillefer). D'où l'importance sociale de lieux comme La Scène. Parce que si, autrefois, l'isolement et le froid de la Vallée ont poussé beaucoup de personnes à habiter en plaine, aujourd'hui, ces éléments sont moins prépondérants et beaucoup de personnes apprécient la Vallée pour sa tranquillité. Ce qui ne fait pas toujours le bonheur des jeunes sur place.

D'autres endroits du Parc Jura vaudois ont une identité géographique propre. C'est notamment le cas de Romainmôtier et de son abbaye, témoin de l'âge d'or clunisien. Longtemps carrefour spirituel, le bourg a toujours été un lieu particulier. Aujourd'hui encore, l'abbaye a un pouvoir d'attraction qui permet à ce petit village d'avoir plusieurs chœurs, d'accueillir des chorales de toute la Suisse, d'accueillir des festivals et concerts et d'avoir une vie culturelle beaucoup plus riche que la moyenne des localités environnantes : « C'est un lieu qui a quand même une certaine aura, qui a une certaine réputation. C'est pas n'importe quelle église, de chanter à l'abbaye. C'est un lieu qui dégage quelque chose, qui procure quelque chose qu'on ne peut pas expliquer. » (C. De Ico)

Il y a cependant quelques problématiques incontournables liées à la ruralité qui se retrouvent sur l'ensemble du territoire du Parc. La question de l'accessibilité, se pose dans tous les villages du Parc. Relativement excentrés, par rapport à l'arc lémanique, ils peinent parfois à attirer un public féru d'activités culturelles. De plus, ils ne sont pas toujours très bien desservis par les transports publics, notamment le soir et le week-end.

Le rôle de la culture est également important en zone rurale :

« Pour que les gens restent dans les campagnes, il faut qu'elles vivent. Comment faire pour que ces villages ne soient pas des villages dortoirs, où les gens ne font que dormir et ne s'investissent plus ? Je pense qu'apporter ces arts vivants, ces musiques actuelles dans les campagnes, ça les fait

vivre, ça leur donne une nouvelle dimension. Et les gens ont envie de rester dans cette région-là parce qu'il se passe des choses. Je pense qu'une manifestation culturelle comme la nôtre, comme plein d'autres, fait vivre un village. » (L. Piguet).

Il est difficile de parler d'un territoire géographique très spécifique sans donner l'impression d'une certaine autarcie. Alors qu'en réalité, le Parc naturel régional Jura vaudois est un territoire vaste, aux identités variées et les échanges sont nombreux et très anciens. Néanmoins, la montagne jurassienne reste un dénominateur commun important qui a profondément marqué l'imaginaire collectif et l'identité régionale, en opposition à d'autres régions du canton de Vaud: « Il y a par exemple une chanson qui s'appelle Terre jurassienne. Il y a quand même une fierté d'appartenance. À cette montagne. À ce cadre, à ce lieu. » (W. Jacques).

## Les arts du spectacle d'hier à aujourd'hui

Une des caractéristiques principales des arts du spectacles, au-delà de la création artistique, est leur aspect collectif : on chante dans des sociétés, des troupes montent des pièces de théâtre et le bal folk est profondément social. « Comme la fanfare ou le chant, le théâtre favorise, voire renforce les relations sociales au sein de la communauté. » (Sutermeister, 2000, p. 25). Nous allons donc voir comment se sont formés ces collectifs et comment ils évoluent dans le monde actuel : Quelle est leur histoire ? Comment sont-ils organisés ? De qui sont-ils composés ? Comment travaillent-ils ? Et surtout qu'est-ce qu'ils apportent à leurs membres et à la collectivité ? Pour répondre à ces questions, il faudra présenter les différentes activités qui composent les arts du spectacle. Nous allons tout d'abord discuter des chorales et des sociétés de musique, bien ancrées dans la tradition régionale, avant d'évoquer la spécificité du cor des Alpes. La densité et la richesse des festivals open air est une particularité suisse reconnue<sup>2</sup> qui s'exprime également sur le territoire du Parc. Nous ferons ensuite un détour par la danse, le théâtre et le cirque qui, s'ils sont moins prégnants historiquement, existent tout de même depuis longtemps dans la région.

### CHORALE

La voix est le premier instrument de musique au monde. Il est donc logique de retrouver les sociétés chorales parmi les plus vieilles traditions. Leur histoire s'inscrit profondément dans la région du Jura vaudois. Afin de comprendre quels sont les enjeux de la pratique du chant choral aujourd'hui, nous allons d'abord évoquer l'histoire de cette pratique, les questions de direction et de répertoire, les différentes techniques de chant, les difficultés de recrutement, avant de discuter des collaborations possibles et des bienfaits de la pratique chorale. Nous ferons également un petit aparté sur le fonctionnement spécifique de certains chœurs.

---

<sup>2</sup> Culture des festivals Open Air (lebendige-traditionen.ch)

## Histoire et organisation des chorales

En 1536, les Bernois ont conquis le Pays de Vaud. Cela a des conséquences importantes pour l'ensemble des arts du spectacle, puisque l'austérité du protestantisme ne tolère que peu les divertissements. S'ensuit de grandes années d'oubli : « Vers 1700, l'église du Chenit ne connaissait qu'un très petit nombre de psaumes. Le peuple les entonnait tant bien que mal, entraîné par quelques personnes qui les avaient appris par cœur. Les pasteurs étaient ainsi de s'en tenir à ce maigre répertoire sans quoi tout le monde serait demeuré muet. » (Burdet, 1946, p. 25). Puis petit à petit, le chant choral reprend de la vigueur. C'est à la Vallée de Joux que des pasteurs, désespérés par l'accompagnement musical des cultes, mettent en place soit des chants polyphoniques à trois ou quatre voix, soit des accompagnements avec les fameuses trompettes d'église. Celles-ci sont en réalité loin de la définition moderne des trompettes – nous y reviendrons dans la partie dédiée aux sociétés de musique. Le succès fut grand et les pasteurs entretenaient cet engouement. Cette manière de travailler a inspiré le reste du canton et les musiciens de la Vallée étaient alors souvent appelés pour les inaugurations des sociétés, voir même étaient engagés comme professeurs. La Société Cantonale des Chorales Vaudoises (SCCV) a été créée le 1<sup>er</sup> mai 1853 avec déjà, parmi ses membres, une société du Brassus<sup>3</sup>.

Ce sont ensuite les instituteurs qui ont pris le relais grâce à une formation où la musique était une branche aussi importante que la lecture. « La Société Cantonale des Chanteurs Vaudois doit donc beaucoup au corps enseignant. Merci aussi à ces collègues qui savent que leur tâche ne s'arrête pas sur le seuil de leur salle d'école, mais qu'elle se prolonge dans la vie de la cité ou du village par une activité « sociale » qui est un devoir en même temps qu'un enrichissement. » (Dutruy, 2022, p. 149). L'importance des instituteurs dans le développement du chant choral s'est maintenue jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs de nos interlocuteurs racontaient que lorsqu'ils étaient à l'école, ils chantaient tous les matins à quatre voix et que lorsqu'ils allaient à la chorale, le chef était souvent leur instituteur. Aujourd'hui, la formation musicale des instituteurs n'est plus autant une priorité.

Le chœur d'hommes, la Chorale du Brassus a une place particulière dans l'histoire chorale de la région. En effet, cette société est parmi les plus

<sup>3</sup> <https://www.choeur.ch/sccv.html>

anciennes et les plus qualitatives du canton : [Le 175ème anniversaire de la Chorale du Brassus | Val TV](#). La qualité des chanteurs a attiré des chefs de chœurs reconnus, notamment André Charlet qui a propulsé la chorale sur la scène internationale. Avec André Charlet à sa tête, de 1951 à 2004, la Chorale du Brassus a notamment fait plusieurs concerts accompagnés par l'Orchestre de la Suisse romande (OSR), un orchestre professionnel. (Charlet, 2000, p. 63).

Il faut ici faire une parenthèse sur la place des femmes dans les sociétés de chant. En effet, les chœurs d'hommes se sont développés très rapidement, au détriment des chœurs de femmes, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, au regard des compositeurs de l'époque, les voix d'hommes semblaient plus appropriées pour glorifier l'exaltation patriotique (Burdet, 1946, p. 186). D'autre part, et surtout, les femmes en charge des foyers et des enfants, disposaient de moins de temps libre pour aller chanter entre elles. Alors que la SCVV est créée en 1853, c'est seulement en 1930 que les chœurs mixtes sont admis et en 2014 qu'une femme en prend la tête (Dutruy, 2022, p. 13). La présence de femmes dans les chœurs a longtemps été un enjeu important. En 2003 par exemple, André Charlet et la Chorale du Brassus refusent de chanter à la Cantonale, la fête cantonale quadriennale organisée par la SCCV, parce que des femmes y chantent. Tandis que pour d'autres, la présence de femmes est indispensable pour interpréter le répertoire classique des chœurs d'oratorio : « Tout doit nous pousser à accepter cette collaboration de la femme. On chantera d'avantage et mieux, au foyer où la mère, où la sœur sera une « chanteuse vaudoise ». » (Scherrer, 2017, p. 15).

Aujourd'hui, l'art choral est toujours très vivant, à la Vallée de Joux comme l'explique Willy Jaques, musicien, chef de chœur, directeur de l'Echo du Bois-Rond à Givrins et fin connaisseur du milieu musical vaudois :

« A la Vallée de Joux, l'art choral est particulièrement développé quantitativement et qualitativement. Comme dans le pays de Fribourg, je suppose que l'altitude, la situation géographique, les conditions sont favorables à des gens qui chantent bien. C'est des gens très solitaires, les distances sont grandes, l'hiver est long, les déplacements sont difficiles, et les rendez-vous musicaux sont extrêmement importants pour les gens de la Vallée. » (W. Jacques).

D'autre part, comme moyen d'intégration et de connaissance du territoire. Ainsi, lorsqu'Anne Ramoni, chanteuse suisse soprano professionnelle ayant grandi outre-mer est venue s'installer dans la région, elle s'est intéressée au

répertoire local : « Quand je suis arrivée en Suisse à 14 ans, c'était important pour moi de savoir de quel pays je venais. Parce qu'en fait, je ne connaissais rien. Dans les classes à Madagascar, j'avais fait l'histoire française, mais j'avais assez peu de racines culturelles suisse. J'ai été engagée dans des sociétés qui ne chantaient pas que du classique et qui chantaient de la variété, de la musique traditionnelle suisse. J'ai appris à connaître ce répertoire très particulier qui est le répertoire traditionnel et populaire des chorales d'ici. Et petit à petit, ça m'a donné une porte d'entrée sur ce qu'est mon pays que je ne connaissais pas. J'étais très touchée de l'accueil qu'on m'a fait. En fait, je pense que ça a été ma façon de petit à petit me sentir chez moi ici. A travers la musique populaire. » (A. Ramoni). Aujourd'hui, le chœur d'Arzier-Le Muids est une porte d'entrée pour la communauté anglophone qui y vit, signale Jean-Marc Quiblier, président des Chœurs de l'Amitié, à d'Arzier-Le Muids.

## Répertoire et direction

Nous avons évoqué à quel point la présence des femmes dans les chœurs a posé un problème pendant longtemps. Cela a péjoré le développement de chœurs de femmes et des chœurs mixtes. Aujourd'hui encore, le répertoire des chœurs d'hommes reste beaucoup plus dense que celui des femmes. Par conséquent, le répertoire interprété varie considérablement d'un chœur à l'autre. « Un chœur mixte, un chœur d'hommes, ce n'est pas la même chose. Les répertoires ne sont pas les mêmes au niveau des voix, des tessitures. Soprano, alto, ténor, bariton, basse. Il y a plein de registres de voix qui font qu'on va pouvoir attaquer des morceaux d'une manière différente quand on a un chœur mixte. Une manière un peu plus globale, qui sonne différemment, on va dire. Les chœurs d'hommes, ils ont des répertoires assez spécifiques, mais il y a des très, très belles choses. Les chœurs de femmes, il n'y en a pas beaucoup, parce que c'est un petit peu plus compliqué. Parce que les voix sont un peu plus hautes. Mais il y a aussi des très belles choses, mais c'est différent. C'est juste différent. » (J.M. Quiblier)

Le choix du répertoire permet aux ensembles choraux de marquer leur identité. Par exemple, à la Vallée de Joux, le chœur mixte de L'Abbaye a un répertoire plutôt populaire tandis que l'ensemble vocal Val d'Orbe est un chœur d'oratorio qui ne chante que du classique. Toutefois, pour certains chefs, trouver des chansons harmonisées de qualité est compliqué : « Ce que je préfère, c'est les compositeurs de chez nous, parce que c'est très

difficile de trouver de bonnes harmonisations, de chansons de variété pour des chœurs. Ça existe, mais il faut beaucoup trier. Et ça marche très bien parce qu'il y a toute une catégorie de chanteurs qui adorent reprendre des tubes qu'ils ont entendus à la radio. C'est quand même moins riche au niveau harmonique que du Bach, ou du Brahms, ou du Mendelssohn. » (A. Borboën).

L'influence de certaines émissions télévisées, notamment The Voice, donne à certains l'envie de chanter et de rejoindre un chœur. Dans un monde où les chorales ont du mal à recruter, cette attirance est bienvenue, même si les harmonisations sont difficiles à réaliser. Dans certains chœurs de village, le répertoire est parfois le résultat d'un processus très démocratique. Chaque registre de voix est représenté par deux personnes dans une commission musicale, en plus de la direction, et peut proposer les morceaux de son choix. Ensuite, chaque proposition est soumise au vote avant d'être adoptée. Directeur du Chœur Arpège de Trélex, Franck Doppenberg commente : « L'avantage, c'est de permettre un choix qui normalement plaît au reste du chœur. C'est quelque chose d'assez démocratique. C'est comme une élection suisse, on vote pour les morceaux. Donc on arrive à faire des programmes de morceaux qui sont plaisants pour une majorité de personnes. Ce qui explique notre succès. Mais on n'arrive pas à avoir un programme qui soit vraiment original, C'est vraiment l'image de la Suisse. C'est à la fois quelque chose qui évite les grands ratages. Parce que comme on vote pour des morceaux, ceux qui ne plaisent vraiment pas à nous ni au public, ils sont écartés. Mais ça évite aussi de faire quelque chose de très nouveau, de très différent de ce qu'on a fait. C'est à la fois un frein et une richesse. » (F. Doppenberg)

Le chef ou la cheffe de chœur joue également un rôle extrêmement important. Il faut non seulement une personne qui connaisse extrêmement bien la musique, mais il faut que cette personne sache motiver et cadrer les membres, un peu comme un instituteur ou une institutrice.

« Il ne faut pas décourager les gens et en même temps il faut les motiver. Il faut être juste au milieu. Si c'est trop difficile, il y en a qui se découragent. Si c'est trop simple, il y en a qui aimerait chanter quelque chose d'un peu plus sophistiqué. Il faut toujours trouver pour plaire à tout le monde. Il faut faire avec les différences. » (C. De Ico).

Tout cela avec un salaire qui est souvent inférieur au niveau de formation, car les associations qui embauchent les chefs de chœur ont souvent bien du mal à tourner (J.M. Quiblier). En effet, les chorales se font rémunérer pour certaines de leurs prestations. Elles organisent des soirées de soutien,

mais elles doivent aussi payer leur directeur ou leur directrice et parfois un pianiste pour les accompagner. Il est amusant de constater que la Chorale du Brassus qui a longtemps été si réfractaire à la présence des femmes est dirigée par Stanislava Nankova depuis 2015.

## Techniques de chant

Si chanter est un acte absolument inné, bien chanter nécessite du travail et une certaine technique. Certaines de ces techniques sont le fruit d'investissement individuel tandis que d'autres mobilisent l'ensemble de la chorale. Pour pouvoir chanter, chaque membre doit apprendre les chants. De nos jours, la technologie offre une aide précieuse: à la plupart des choristes travaillent avec des pistes sur leur téléphone. Toutefois, cela permet d'apprendre mais pas de travailler sa voix. Lorsqu'Anne Ramoni, cantatrice professionnelle domiciliée à Le Vaud, s'est inscrite au contrôle des habitants, on lui a demandé de créer un chœur dans le village. Pour ne pas concurrencer les chœurs déjà existants dans la région, elle a plutôt créé des ateliers pour travailler la voix :

« Je choisis une pièce, en l'occurrence du classique. Parce que ce sont des pièces accessibles et quand même, toucher à la grande musique, ça titille toujours. Et c'est quand même des choses qui sont bien écrites. Donc pour la voix, c'est favorable, c'est stimulant, c'est techniquement intéressant. Les participants viennent une fois par mois pour tripoter cette pièce, une fois sous l'angle de la posture, une fois sous l'angle du souffle, une fois sous l'angle des mâchoires, une fois avec la langue, pour découvrir des astuces techniques du chant. » (A. Ramoni).

Ces techniques vocales permettent aussi de reculer un peu le vieillissement de la voix, ce qui est problématique dans certains chœurs. La voix, passé un certain âge, ne permet plus d'aller chercher certaines notes aiguës : « Il y a des moyens de reculer ce moment délicat. Mais ça demande un certain travail, un investissement personnel. Il faut reconnaître que chanter pour une personne jeune, c'est plus facile. Quand une personne chante, on peut situer à peu près à quelle tranche d'âge elle est. Surtout la couleur des sopranos, c'est celle qu'on entend avant tout. On sent les voix plus âgées. » (M. Cavin).

La différence d'acoustique entre le lieu de répétition et le lieu de concert pose parfois un problème. C'est le cas par exemple du chœur de l'Abbatiale de Romainmôtier qui répète dans une salle standard mais qui donne de nombreuses représentations dans l'église, qui résonne beaucoup plus. Il

faut donc que le chef de chœur et les choristes s'adaptent à un autre tempo et une autre dimension sonore.

## Effectifs et recrutement

Actuellement, la plupart des chorales sont vieillissantes : l'âge moyen tourne souvent autour de soixante ans. En général, les plus jeunes ont une trentaine d'années et les plus âgés passent les huitante ans. C'est un cercle vicieux car lorsque la moyenne d'âge est élevée, les plus jeunes ne se sentent pas à leur place et seuls les plus âgés continuent : « C'est préoccupant. Ce qu'on risque maintenant dans les sociétés, c'est les démissions en chaînes. Il y en a un qui arrête et tout le monde arrête. Je ne devrais peut-être pas le dire, mais elles ne sont pas en bonne santé. Elles sont vieillissantes à outrance. » (C.L. Rochat). La difficulté est alors de maintenir les voix lorsque les effectifs manquent. En effet, tenir une voix en étant trois chanteurs est nettement plus difficile que si on est dix et cela peut être décourageant. La fusion des ensembles pourrait être une solution. Cependant, elle n'est pas toujours adéquate car beaucoup de chanteurs sont très attachés à leur entité villageoise. D'autant plus que les chorales ne partagent pas toujours le même répertoire.

Le chant est aujourd'hui souvent perçu comme une activité féminine. Beaucoup de chœurs recherchent donc activement des hommes.

« C'est le Graal quand vous arrivez à recruter des messieurs qui veulent bien venir chanter. Les dames, il y en a toujours bien assez en général. Mais les messieurs, c'est ouf. Parce que c'est pas du foot. C'est une activité différente. Il faut faire le pas. Il y a un petit effort à faire en plus. D'oser et faire le pas. Parce que c'est pas une activité masculine. C'est mes interprétations. Je me trompe peut-être, mais... Après, on se remet à chanter, puis les gens sont contents, mais il faut faire un effort. Il faut aller découvrir un petit peu ce qu'il y a derrière. »  
(J. M. Quiblier).

Le vieillissement des sociétés de chant est le reflet d'un changement social général. En effet, dans des vallées autrefois isolées, comme la Vallée de Joux, le chant était une des rares activités possibles. Le problème du vieillissement des chorales s'est posé dès l'ouverture de ces vallées au XX<sup>e</sup> siècle, comme le note André Charlet : « Avec les années, il a fallu trouver des jeunes pour assurer la relève. Au début, ça n'a pas été facile. Cela se passait il y a environ vingt-cinq ans. C'était l'époque où la télévision s'imposait, où les clubs de sport séduisaient, où la voiture réduisait les

distances, pour aller en ville ou même pour traverser la frontière. » (Charlet, 2000, p. 63). Ce n'est donc pas une problématique récente, mais elle s'est accentuée ces dernières années.

L'autre enjeu, pour toutes les sociétés, est de trouver des personnes qui s'impliquent dans les comités pour faire vivre les associations.

Néanmoins, malgré les efforts, certains chœurs sont parfois obligés de cesser leurs activités.

« On arrive parfois à un stade où quand on est une vingtaine où j'entends les voix et je me dis qu'il y a un problème. On perd la fusion. Les voix un peu délicates, quand on est une quarantaine, ça se noie un peu dans le paysage. Quand on est moins nombreux, il faut presque la perfection, il faut des voix travaillées. Et ça, ça peut commencer à devenir difficile surtout pour les voix de dames, de sopranos. Les messieurs, ça peut tenir la route plus facilement. Les voix de soprano, les voix les plus aigües, en prenant de l'âge, c'est plus difficile. Des fois, il vaut mieux arrêter que de faire n'importe quoi. Que les chanteurs soient mal dans leur peau, soient frustrés en se disant que ce n'est pas bien ce qu'on fait. Il faut arrêter avant.»

(M. Cavin)

Il faut malgré tout parler de certaines initiatives qui rassemblent les jeunes autour du chant. Parfois il s'agit de chœurs liés au contexte scolaire, comme cela a été le cas à Genolier. D'autre fois, il s'agit d'un chœur de village adapté aux jeunes, comme c'est le cas à Arzier. Nous reviendrons sur la question des horaires, mais c'est surtout le répertoire qui est important, comme l'explique Pablo Sanz, musicien et directeur de plusieurs chœurs, en Suisse romande : « Les jeunes, si tu leur proposes d'aller dans une chorale de village classique, ça ne va pas du tout leur parler. C'est vraiment des styles d'une autre époque. Il y a un décalage trop grand pour que ce soit attirant. Surtout à une époque où tu as The Voice et des trucs comme ça. Il y a un peu tout ce jeu-là de l'égo, du spectacle qui veut un petit peu se mettre en valeur. Puis voilà, ce n'est pas ce qu'ils vont pouvoir trouver dans les sociétés chorales traditionnelles. Mais c'est mon interprétation. Je sais qu'il y a des sociétés où ils commencent à faire des trucs un peu plus modernes. Enfin, quitte à mélanger tous les styles, toutes les époques, mais en apportant des trucs modernes, ça redonne un petit peu de l'élan et puis ça fait venir justement des jeunes. Le répertoire, c'est une influence qui n'est pas négligeable. C'est un peu comme si tu naissais aujourd'hui et qu'on te disait que non, il ne faut regarder que les dessins animés des années 60. En complet décalage avec ce que tes copains vont regarder et ce que le monde autour de toi va regarder. Ce ne sera pas

sympa. » (P. Sanz). Ce chœur Les Chœurs de l'Amitié d'Arzier rassemblent ainsi des chanteurs de 12 à 35 ans. Cela représente un véritable défi de rassembler des membres qui ont des maturités de voix très différentes mais également des agendas bien remplis. « Donc, ils font une répétition dimanche, en fin de journée, toutes les trois semaines. Parce qu'il faut monter à Arzier quand on est jeunes. Le lieu géographique est compliqué. Les adultes c'est différent. Pour les 6-12 ans, c'est une heure maximum. Donc faire venir quelqu'un pour une heure, c'est compliqué. Donc c'est pour ça qu'il y a des choses qui sont bien séparées, parce que les rythmes sont différents, parce qu'il faut s'adapter au type de population, aux habitudes. Et le chœur des jeunes chaque année, il faut remettre le métier sur l'ouvrage. Parce que simplement à 18-20 ans, il y a les études, l'uni, les départs à l'étranger, des fois ça change en cours d'année. C'est la vie. Mais le comité c'est le même pour les trois chœurs. » (J. M. Quiblier)

## Echanges et collaborations

Plusieurs chorales cohabitent parfois au même endroit. C'est le cas à L'Orient et au Brassus, sur la commune du Sentier, où deux chœurs d'hommes co-existent, tout en interprétant des répertoires différents. À Arzier, il y a un chœur mixte, un chœur de jeunes et un chœur d'enfants liés par la même association villageoise. Ils s'associent parfois pour des événements particuliers.

La plupart des chœurs font un spectacle annuel, souvent avec un repas. Cela permet aux associations d'avoir des revenus qui leur permettent de payer leur chef et de renflouer un peu la trésorerie. Afin d'attirer plus de monde et de ne pas lasser le public, la plupart de ces soirées sont organisées en collaboration avec d'autres sociétés. Par exemple, le Chœur mixte Vallée de Joux travaille souvent avec l'Harmonie La Jurassienne du Sentier pour un concert de nouvel an : [La Jurassienne fait son Petit Nouvel-An | Val TV](#). Lorsque les sociétés réunissent plusieurs chœurs, comme à Arzier, les soirées sont souvent organisées de manière collective : « Pour le spectacle annuel, il y a le Chœur mixte, donc les adultes, le Chœur des jeunes et le Chœur des enfants. Puis, ce qui est assez sympa dans ce spectacle, c'est qu'il y a des pièces qu'on fait avec les trois chœurs ensemble. Donc, c'est assez chouette. Les chanteurs adorent être avec les autres. En fait, ils aiment bien autant avoir leur truc à eux ou ils sont seuls sur scène, ils font leur machin. Mais autant, quand c'est la pièce où on fait tous ensemble, ils sont aussi très contents, tu vois. Ça apporte beaucoup plus de voix et de la qualité en plus. Donc, c'est chouette. Quand t'es sur scène, c'est assez fort, tu vois. » (P. Sanz).

Travailler ensemble autour d'une soirée, d'un repas permet également de souder les chanteurs et de créer une émulation entre des personnes qui partagent une même passion.

### Bénéfice social

Chanter dans un chœur apporte de réels bienfaits. Tout d'abord, l'acte de chanter est extrêmement bénéfique pour le corps : « C'est devenu un plaisir. Et puis, finalement, quand on ne chante pas le lundi, ça nous manque. Parce que c'est vraiment, ça fait tellement de bien de chanter. En fait, ça nous libère l'esprit. C'est comme quand on va marcher dans la forêt. Tu déconnectes, tu penses au chant, tu passes un bon moment avec les copains et tout. » (B. Aeschlimann). Certains compare cela à du développement personnel, d'autres à du sport. Tous constatent qu'ils arrivent souvent fatigués à la répétition et qu'ils en repartent plein d'énergie. « Tous ceux qui ont touché au chant, ils n'arrêtent plus parce qu'on sort d'une répétition, on est réveillé comme un plein jour, on se sent vivant comme jamais, on est de bonne humeur, tous les soucis sont à distance, on n'a plus envie d'aller dormir, la vie est belle. À la sortie d'une répétition. C'est le miracle de la voix, de l'acte de chanter. C'est une expérience énergétique juste incroyable. On chante, ça fait du bien. On chante ensemble, ça fait encore plus de bien. Les personnes qui restent dans les sociétés où on chante, les personnes âgées, elles sont en meilleure santé et en meilleur état. Ça devrait être remboursé par les assurances. » (A. Ramoni). Apprendre à chanter, c'est apprendre à respirer. Le souffle étant intrinsèquement lié à la vie, l'acte de chanter est effectivement intrinsèquement lié à la santé (Dutruy, 2022, p. 178).

D'autre part, le chant choral est une source importante de lien social pour les participants :

« Les chorales de la région, c'est un ciment de la culture et de la société locale. C'est incroyable le réseau que ça tisse. Ça crée des amitiés, des couples. Des couples qui se forment comme ça. Ça tient les personnes âgées parce que c'est des chorales souvent vieillissantes. Qui permettent à des personnes âgées de continuer à avoir du lien social, ne serait-ce que juste d'aller à la répétition. D'être véhiculées par les collègues qui chantent pour aller à la répétition. Donc d'avoir des liens et d'avoir une vie sociale. C'est énorme. C'est un tissu social absolument incroyable. Encore aujourd'hui. » (A. Ramoni).

Certains m'ont ainsi témoigné qu'arrivant d'ailleurs la chorale avait été pour eux le meilleur moyen de s'intégrer. D'autres m'ont raconté que certains de leurs amis ont tout arrêtés lorsqu'ils sont arrivés à la retraite parce qu'ils ne voulaient plus d'obligation. Ils sont décédés moins de deux ans après. Pour d'autres, enfin, face à des liens familiaux un peu distendus à cause de la distance géographique, la chorale est comme une deuxième famille et pallie le manque de lien social. En chantant ensemble, les choristes apprennent à viser ensemble un objectif plus grand qu'eux comme la réussite d'une œuvre musicale : « La chorale est donc plus qu'un ensemble de voix qui s'harmonisent, elle devient souvent un lieu de vivre ensemble permettant de redécouvrir un bienfait qui fait cruellement défaut à la société à laquelle nous appartenons. » (Dutruy, 2022, p. 178).

### *Chœurs de village versus. Chœurs de projets : l'avenir en chantant*

Nous allons faire ici un petit aparté sur une question propre aux chorales. Il existe deux types majeurs de chœurs: ceux dits de village, qui sont liés à un lieu et fonctionnent surtout avec des habitués qui habitent la commune et ceux dits de projet, qui rassemblent des chanteurs pour interpréter une œuvre spécifique à l'occasion d'un événement ponctuel. Le chef de chœur arrive avec un projet qui peut aller du Roi Lion à la messe en si de Bach en passant par Starmania et Moulin rouge. Autrefois, le fonctionnement majoritaire était le chœur de village, notamment pour des raisons d'accessibilité. Aujourd'hui, de plus en plus de chanteurs s'attachent plutôt à un projet. « Le chœur de village, il perd beaucoup, beaucoup de terrain. Mais chaque fois qu'il y a un chœur qui meurt, ça passe dans les journaux, etc. Parce que c'est la fin d'une époque. Mais on ne dit jamais qu'un nouveau chœur est né. Les chœurs d'autrefois, quand j'ai commencé ma vie de choriste, c'était vraiment très géographique, social. C'est le chœur de Begnins, le chœur de Bursins, le chœur de Duillier, avec deux, trois satellites autour qui venaient parce qu'il y avait des copains et des copines, mais c'était comme ça. Et puis la rencontre avait autant d'intérêt que la musique. Et ça, ça a perdu son intérêt. Ces chœurs, ils font de tout, du folklore, du classique, du moderne, tout ça. Ils essaient de faire plaisir à tout le monde. Aujourd'hui, les gens préfèrent de loin les chœurs à projets. « Hey, j'ai envie de monter la messe en ré de Dvorak. Je vais commencer en octobre les répétitions, on fera les concerts l'année prochaine, en juin ou en septembre, et on répétera le mardi. Qui ça intéresse ? » Ça arrive en masse. C'est un projet. Parce que les gens savent ce qu'ils vont jouer comme musique. J'aime le classique, j'aime ces grands projets, j'aime chanter avec

des violons, des violoncelles, tout ça. On fait le projet et les gens viennent de très loin pour ça. Donc le projet est plus musical, culturel que social. Et maintenant ça, ça marche très très fort. Avant ça n'existait pas. Parce qu'il fallait une voiture, s'organiser, trouver le temps, etc. C'est pour ça qu'il n'y a pas si grande baisse que ça. C'est vraiment une nouvelle façon de faire de la musique et du chœur. Alors certains pleurent sur les cendres du passé, mais ça ne sert à rien. Il faut plutôt souffler sur les braises de ceux qui restent. La qualité est bien meilleure. C'est incomparable. » (W. Jacques). Afin d'avoir suffisamment de chanteurs pour monter une œuvre majeure, certains chœurs de village montent des projets pour attirer d'autres membres, comme Val d'Orbe l'a fait avec son requiem de Mozart : [Défi réussi pour Val d'Orbe avec son Requiem | Val TV](#).

## MUSIQUE DE CUIVRES

Les sociétés de musique sont, après les chœurs, les plus anciennes du canton de Vaud. Elles sont, elles aussi, riches d'une histoire qui mêle l'église, l'armée et l'état. Comme précédemment, nous évoquerons tout d'abord l'histoire des fanfares et de leur organisation, puis la direction, le répertoire et les techniques de jeu, avant de discuter des effectifs, des collaborations et des bienfaits.

## Histoire et organisation des musiques

Historiquement, les sociétés de musique sont issues des fanfares militaires. Le terme de fanfare est, en lui-même, d'origine militaire, puisque cette dénomination vient des corps musicaux de l'armée (Rohrbach, 2003, p. 22). Après 1848, afin d'entretenir la ferveur patriotique au-delà des rangs de l'armée, les jeunes recrues peuvent ramener leurs instruments à la maison. Ces derniers, onéreux pour les classes populaires, deviennent ainsi beaucoup plus accessibles. Puis, petit à petit, le soutien de l'armée et les sociétés de musique civiles voient le jour. L'engouement pour les sociétés de musique est particulièrement fort dans les endroits isolés comme la Vallée de Joux. Les sociétés combières sont ainsi parmi les plus anciennes de la région : « Cette année, il y a le 140<sup>e</sup> jubilé de l'harmonie La Jurassienne. L'Union instrumentale du Brassus, elle, a 180 ans, c'est la plus vieille de canton. Ça veut dire que quand elles ont été fondées, ces gens allaient à pied à la répétition. Il n'y avait pas la mobilité qu'il y a maintenant. Maintenant, on fait des kilomètres en voiture pour aller faire de la musique. Donc, les gens, ils prenaient leur instrument sur l'épaule et ils allaient à

ped. » (E. Liechti). Autrefois dans ces vallées reculées, les loisirs étaient limités et les sociétés de musique étaient l'occasion de se réunir entre jeunes. Aujourd'hui, les fanfares et autres musiques de cuivres sont inscrites au patrimoine culturel immatériel suisse, témoignant de cette riche histoire : [Musique de cuivres - Traditions vivantes \(admin.ch\)](#)

Chaque canton réunit ses différentes formations dans une association faitière cantonale, qui elle-même élit des représentants à l'Association Suisse des Musiques (ASM), soit l'association fédérale.

« C'est intéressant à chaque niveau, relève Christian Rüeegsegger, vice-président du comité central de la Société des musiques vaudoises (SCMV). Au niveau local ça reste très « simple ». Mais au niveau cantonal, c'est un peu plus politique. Je prends un exemple : dans une fanfare, tu organises des concerts. Ça fait partie de l'activité principale. Quand tu es dans la Société Cantonale des Musiques Vaudoises (SCMV) ou même dans l'association suisse (ASM), tu n'organise plus de concerts. Tu as des ateliers de travail, tu as des séances mais tu n'es plus dans le côté concret comme organiser un concert. C'est pour ça que, pour moi, c'est important d'aller dans une fanfare, pour être sur le terrain. Pour jouer tout simplement. La base, c'est de faire de la musique. Parce qu'il faut savoir de quoi on parle. Et l'objectif de l'ACMV, c'est de défendre les intérêts de ces musiques-là et de faire évoluer le domaine au fur et à mesure des coutumes ou des mœurs. Les choses ne se font pas de la même manière il y a 50 ans ou maintenant. Il faut vivre avec son temps. Ça, c'est vraiment le rôle d'une association faitière. » (C. Rüeegsegger).

Les associations faitières ont différentes missions, parfois liées au fonctionnement et à l'organisation communes des fanfares. Mais elles peuvent être liées à des missions plus concrètes comme trouver des sponsors pour fournir des instruments aux écoles de musique du canton.

Il existe différents types de formations parmi les sociétés de musique du canton. Les principales sont les harmonies, les brass bands et les Guggenmusik. Le mot « fanfare » quant à lui, n'est qu'un générique pour désigner les sociétés de musique. Les brass bands sont composés de percussions et de cuivres, comme les trompettes et les trombones. Les harmonies comprennent en plus tous les instruments à vent, comme les clarinettes et les flutes, voire certains instruments à cordes. Les Guggenmusik, quant à elles, sont également essentiellement composées de cuivres et de percussions : « La grosse différence c'est que dans les Guggenmusik, on joue chacun sa voix mais par définition ce sont des voix qui sont dissonantes. Et puis, le but n'est pas le même : le but des Guggen',

c'est des animations. C'est pour faire du bruit, animer, donner une ambiance. L'origine des Guggen' est carnavalesque. Donc il faut faire du bruit pour faire peur à l'hiver. C'est une logique plutôt festive. Alors que dans les fanfares, on est dans une logique concertante Et le but, c'est de jouer des choses plus sophistiquées et qui ont du sens entre les voix. L'harmonie va plus se comparer à un orchestre symphonique. Et le côté brass band, on peut l'associer à quelque chose de plus fanfare à l'origine » (C. Rüegsegger). Aujourd'hui, souvent, les musiciens choisissent leur société en fonction de la formation plutôt qu'en fonction du lieu de répétition.

## Direction, répertoire et techniques

Forcément, on n'aborde pas le même répertoire si on dispose d'instruments à cordes, de bois, de cuivres et de percussions ou si l'effectif est composé uniquement de cuivres et de percussions. « La question du répertoire, c'est intéressant. Les harmonies vont plus être liées à la musique classique. Le monde du brass band a une catégorie un peu plus fanfare. Des choses plus éclatantes. Mais, l'intérêt partagé, c'est de pouvoir jouer diverses musiques. Si tu prends un concert d'une fanfare, tu vas entendre de la musique de film, du jazz, de la pop, du classique. Ce qui est le plus intéressant pour les musiciens, ce sont les œuvres qui ont été composées pour les harmonies. Spécifiquement. Quand tu prends un truc de jazz ou de pop, c'est pour reprendre des trucs très connus. Musicalement, ce n'est pas top. Ça a l'avantage qu'en une ou deux répètes, c'est en place mais musicalement, ce n'est pas très valorisant. Par contre, on aime bien faire ça parce qu'on sait qu'au niveau du public, c'est connu et ça parle. » (C. Rüegsegger). C'est d'ailleurs un stéréotype auquel les musiciens sont confrontés régulièrement : l'imaginaire collectif a souvent une vision un peu ringarde des fanfares et ne s'attend pas à une telle diversité de répertoire. Mais l'enjeu est aussi de plaire à tous les instrumentistes. Il faut donc panacher entre des morceaux qui soient plus techniques, des morceaux plus festifs, certains qui plaisent aux plus âgés, mais aussi aux plus jeunes. Le programme d'un concert est donc toujours un enjeu important.

Aujourd'hui, la direction des sociétés de musique est de plus en plus souvent assurée par des femmes, ce qui ne passe pas toujours sans réticence. C'est par exemple le cas à l'Echo des Forêts, un brass band basé au Pont, comme l'explique Antoine Asfaux, membre du comité :

« On a une directrice depuis 2021. La première directrice de l'Echo des forêts après 99 ans avec des hommes à la direction. Il y en a qui ont été un peu réticents. Des anciens qui n'aiment pas être commandés par une femme. Ils ont été tranquilles pendant des années. Parce qu'en plus c'est une femme qui a un pedigree énorme au niveau musical et qui a à cœur de nous tirer vers le haut. Au début, elle ménageait énormément les sensibilités pour voir un peu où elle mettait les pieds, mais maintenant qu'elle connaît le potentiel de chacun, elle essaie de faire progresser tout le monde. Elle titille un peu. Et il y en a qui n'acceptent pas qu'on leur dise que ce qu'ils font, ce n'est pas ce qu'il y a sur la partition, alors que pendant 50 ans, on les a pas emmerdés. Et donc c'est des gens qui n'acceptent pas de se faire titiller et encore moins par une femme. Alors que ça passe très bien avec 95% des musiciens. Et il y en a qui se braquent un peu. Mais dans la grande majorité, ça se passe très bien. Ça me paraît tout à fait normal mais tant mieux si ça se passe bien. » (A. Asfaux)

## Effectifs et recrutement

Une des richesses principales des sociétés de musique est la grande mixité sociale. On retrouve ainsi des musiciens très divers : « Moi, ce que j'aime dans ces fanfares, c'est qu'il y a un brassage des cultures, des générations, des milieux sociaux aussi. Il y a autant un chef d'entreprise que le garagiste, que le boulanger, que le paysan, que le comptable. Il y a des gamins de dix ans, qui, des fois, énervent un peu les anciens, parce qu'ils sont un peu trop dissipés. Mais les vieux savent qu'ils ne seront pas éternels et que ces jeunes sont la relève. Et puis, au final, ça se passe plutôt bien parce que les gamins trouvent un petit peu une famille adoptive aussi dans la musique. Les plus anciens sont contents de voir de la jeunesse qui continue à s'intéresser à la musique. Les copains de la musique, on se voit entre quatre et dix heures par semaine. C'est un peu une deuxième famille. C'est comme quand on est dans un repas de famille où il y a les gamins qui jouent et le grand-père qui est en train de faire la sieste au bout de la table. Au final, ils arrivent à se retrouver et avoir du plaisir ensemble. Et on a tous ce truc commun qui est la musique. » (A. Asfaux). En cela, les différentes sociétés de musique quelles qu'elles soient, sont extrêmement importantes car elles sont centrales dans un tissu social équilibré où tous les âges et tous les niveaux sociaux se côtoient.

Même si elles ont des effectifs plus stables que les chorales, les sociétés de musique ont, elles aussi, parfois des difficultés à recruter des jeunes. Par exemple, à la Vallée de Joux, beaucoup de jeunes de 15 à 18 ans vont au

gymnase à Lausanne ou à Yverdon, puis vont faire leurs études ailleurs. Cela crée une sorte de creux démographique qui se ressent dans les fanfares. L'Echo des forêts a ainsi des jeunes âgés de 10 à 15 ans, et le suivant a plus de 35 ans. Pour pallier ce creux, l'implication de la société cantonale (SCMV) est importante parce qu'en proposant une formation musicale et des camps de musique, elle favorise l'émulation auprès des jeunes. Quant aux plus âgés, leur présence dans les sociétés entraîne d'autres défis. Défiler en jouant d'un instrument qui peut être assez lourd, par exemple, n'est pas toujours évident. « On a quand même pas mal de personnes qui sont âgées et qui arrivent moins à marcher en jouant. Avant, on faisait beaucoup de sorties pour faire des prestations pour rentrer un peu d'argent. Maintenant, avec ces personnes qui n'arrivent plus à marcher, on est entre deux. On a fait quelques sorties où on a joué sur une remorque. Ça n'a pas le même prestige. Mais on fait avec les moyens qu'on a. » (A. Asfaux). Cela a donc des conséquences directes sur les finances des sociétés, qui ont des frais importants entre le salaire des directeurs ou directrices à payer, les instruments, les déplacements et les assurances.

Contrairement au sport, la musique demande une implication presque quotidienne : « Si les enfants s'inscrivent dans une société de musique, il faut que les parents soient derrière pour les faire répéter tous les jours. Donc ils sont moins motivés que pour les pousser à faire du sport et les récupérer une heure plus tard. A cela s'ajoute le problème du prix des instruments et des cours de musique. Parce que comme ce sont des cours individuels, ça coûte cher. Et c'est moins subventionné que le sport. » (S. Aubert et L. Occhipinti). Il est également beaucoup plus facile de sortir jouer au foot dans la rue et de partager un moment informel autour du sport plutôt qu'en jouant du cornet à piston (A. Asfaux). La musique est également un langage qu'il faut apprendre à lire et à déchiffrer. Cependant, beaucoup de nos interlocuteurs ont relevé la solidarité pour aider les nouveaux.

## Echanges et collaboration

Beaucoup d'échanges et de collaborations ont lieu afin de faire vivre les sociétés de musique. Premièrement, comme nous l'avons évoqué, plusieurs sociétés fonctionnent conjointement avec des écoles de musique. Cela permet notamment de recruter des jeunes qui sortent de l'école en étant déjà formés. D'autre part, les sociétés proches géographiquement collaborent parfois. Cependant, il y a certaines limites. Par exemple, le

brass band du Pont, joue parfois avec les harmonies du Brassus et du Sentier. Mais si les échanges sont beaux, cela crée aussi quelques tiraillements puisque les formations ne sont pas les mêmes. En effet, les cuivres du brass band noient un peu les autres instruments des harmonies. Collaborer entre harmonies semble plus facile même si cela demande toujours une certaine adaptation : « Il y a régulièrement des fêtes fédérales et pour cela, les sociétés de musique de la Vallée se mettent ensemble. À la Jura, ils n'ont pas de saxo et pas de percussions, du coup s'associer au Brassus, ça permet de combler les manques. Au Brassus, il y a flûtes, clarinette, trompette, basses, saxophones, un batteur et un percussionniste. Il n'y a pas de cordes. En fonction des arrangements qu'on trouve, il faut s'adapter. On est toujours en train de bidouiller les partitions pour combler les trous. Des fois, une flute joue les partitions des clarinettes pour que les clarinettes puissent jouer les partitions du saxo qui manque. Mais en général, on arrive toujours à se débrouiller pour que ça sonne bien. » (S. Aubert et L. Occhinti). L'ensemble est donc un équilibre difficile à trouver et surtout en perpétuel ajustement puisqu'il faut s'adapter aux départs et aux arrivées (M. Panchaud).

Les fêtes sont un bon moyen de se faire connaître, de recruter des musiciens personnels et d'être rémunéré. Par exemple, Les cuivres du Mont-Tendre proposent chaque année une animation pour la mi-été dans l'alpage du Pré-Anselme. Ils proposent le repas et l'animation musicale et cela permet de récolter les fonds nécessaires à la survie de la société. Les Guggenmusik ont vraiment cette origine carnavalesque et celle de Gimel, auparavant, ne sortait que pendant cette période. Aujourd'hui la plupart interviennent aussi sur les marchés de Noël et sur d'autres événements. « C'est peut-être plus facile aussi de faire venir une Guggen' qu'une fanfare. Parce qu'une fanfare, ils sont déjà beaucoup plus de musiciens. Du coup, ça permet d'avoir plein de petites sorties tout au long de l'année. Et ça, c'est une évolution depuis 1993. Au début, on avait 4-5 sorties. Puis maintenant, on arrive à 12-13 sorties par année. On ne fait pas une sortie si j'ai pas assez de monde. Parce qu'on ne peut pas sortir un chariot, une trompette, un trombone. On ne peut pas sortir comme ça, ça ne donnera rien. Il faut au moins avoir un minimum. » (M. Panchaud). D'autre fois, les fanfares s'associent à d'autres artistes pour faire venir plus de monde et se faire connaître : [Une belle brochette d'humoristes | Val TV](#).

## Bénéfice social

Comme pour le chant, plusieurs musiciens ont raconté que les fanfares avaient été un outil formidable d'intégration. Lorsqu'on vient d'arriver, il peut être difficile de s'intégrer à la vie du village et de rencontrer du monde. D'autant plus si l'on ne travaille pas sur place. Antoine Asfaux racontait ainsi que lorsqu'il est arrivé à la Vallée, comme il travaillait en plaine, il ne connaissait personne. C'est vraiment son implication dans une société de musique qui lui a permis de rencontrer du monde, de s'intégrer et de se sentir chez lui.

« Si c'est dans nos sociétés que l'on pratique la musique, c'est aussi dans nos sociétés que l'on vit ensemble. Et cette voix doit, à l'instar de la musique, être harmonieuse, empreinte d'égards les uns pour les autres. »  
(Grin in Collectif, 1992, p. 9)

## COR DES ALPES

Dans l'imaginaire collectif, le cor des Alpes est intrinsèquement lié aux Alpes et aux bergers. On a une vision un peu archaïque de cet instrument alors qu'aujourd'hui, il est un instrument (presque) comme un autre. Il existe d'ailleurs un groupe qui répète chaque semaine à Givrins et nous avons rencontré son directeur, Willy Jaques.

## Histoire

### *Les sons naturels*

Depuis l'Antiquité, les différents sons de la gamme sont des sons dits « naturels ». Au XVI<sup>e</sup> siècle cependant apparaît le besoin de disposer d'intervalles égaux entre tous les tons et demi-tons : c'est le « tempérament égal », popularisé par J.-S. Bach et sa composition « Le Clavecin bien tempéré ». Cette avancée permet aux compositeurs de transposer ou moduler la musique dans toutes les tonalités sans en modifier la justesse. Ce système d'accordage s'est facilement appliqué aux instruments avec un système de mécanisme comme le piano ou les trompettes, mais certains, dont le cor des Alpes, ne peuvent s'y adapter et ne jouent donc que les notes « naturelles », également utilisées dans de nombreuses musiques

non-occidentales. « On a les sons anciens qui étaient d'usage partout jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, Ce son du cor des Alpes qui le rend si fascinant lorsqu'on l'écoute. » (W. Jaques). Ces sons anciens fascinent, mais rendent difficile d'associer le cor des Alpes à d'autres instruments. De plus, le cor des Alpes ne peut jouer qu'un nombre limité de notes, ce qui ne lui permet pas de jouer n'importe quelle mélodie. Les joueurs de cor des Alpes jouent donc entre eux et interagissent peu, musicalement, avec les fanfares ou d'autres musiciens.

Le cor des Alpes est une trompe comme le cor de chasse ou le clairon. Le cor des Alpes est apparu dans nos vallées Alpestres pour permettre aux bergers de communiquer avec les habitants restés en plaine. Il était donc davantage un outil de communication qu'un véritable instrument de musique. Ce n'était qu'un tronc d'arbre évidé pour y souffler dedans et en utiliser la résonnance. Souffler dans une corne de bovin ou dans une trompe de bois ou de métal se pratiquait déjà dans l'Antiquité, chez les Égyptiens, les Romains, en Afrique ou en Asie. Plus près de nous, on en trouve encore en Hongrie, en Bulgarie.

Le cor des Alpes perdit de son utilité au XVIII<sup>e</sup> siècle et aurait peut-être disparu s'il n'avait pas été remis au goût du jour lorsque la Suisse voulut se refaire une identité culturelle au XIX<sup>e</sup> siècle. Cet instrument est ainsi devenu une sorte de symbole culturel suisse : « Le cor des Alpes occupe, depuis plusieurs siècles, une place privilégiée ; il est à la fois l'instrument d'appel de l'armailli, un symbole national suisse et une attraction touristique. Instrument long, il produit naturellement des notes graves qui sont celles qui portent au loin ; il est donc, d'abord, un instrument idéal de signal. » (Steiner, 2012, p. 51). Et puis, petit à petit, l'instrument s'est popularisé de l'est de la Suisse vers l'ouest. Aujourd'hui, il est reconnu parmi les traditions vivantes partagées par l'ensemble des cantons : [Cor des Alpes et Büchel \(lebendige-traditionen.ch\)](http://lebendige-traditionen.ch).

Il n'y a pas de fabricant de cor des Alpes dans le Parc Jura vaudois, malgré sa richesse en bois de résonnance. Cela peut s'expliquer par le fait qu'à l'origine, la plupart des musiciens venaient de Suisse alémanique, de Fribourg ou du Valais. C'est donc là-bas que l'on trouve les facteurs d'instruments, plutôt que dans le Jura. Cependant, nombre d'instruments sont fabriqués à partir de bois issu des forêts du Risoud, réputé pour ses qualités de résonnance. Le prix élevé de ce bois incite cependant les constructeurs à se tourner vers d'autres sources d'approvisionnement : s'il faut quelques planchettes pour faire un violon, il faut une grande quantité de bois pour faire un cor des Alpes. « C'est donc pour ça que la Vallée de

Joux, avec sa longue tradition de musique, de musiciens, de fanfare, ne ressentait pas le besoin de fabriquer des trompes de bois même pas capables de jouer toutes les notes. » (W. Jaques)

## Répertoire et direction

Long de 3,40 à 3,60 mètres, le cor des Alpes ne peut jouer qu'un nombre limité de notes : un bon joueur peut en jouer une douzaine, dépendant de la longueur de l'instrument et réparties sur deux octaves et demie. Cela limite donc drastiquement le répertoire. Mais en mélangeant des cors de longueurs différentes, on dispose de notes supplémentaires permettant par exemple de jouer l'hymne national suisse le 1<sup>er</sup> aout. La tessiture d'un cor des Alpes dépend donc de sa taille : 20 centimètres de plus fait descendre d'un demi-ton. Les cors des Alpes mesurent pour la plupart de 3m40 ou 3m 60, jouant ainsi en tonalité de Fa# ou Fa. En jouant ensemble, ce demi-ton qui les sépare leur permet de d'accéder à un large répertoire jusque-là inaccessible. « Maintenant, c'est un vrai instrument de musique. On joue du jazz, du classique ou des musiques actuelles et on l'associe aussi à d'autres instruments. Il y a des tas de gens qui font des choses extraordinaires. C'est redevenu un instrument musicalement intéressant. Je me suis d'ailleurs spécialisé dans des partitions dites « multi tonales », où on associe des cors de longueurs différentes pour apporter au répertoire des sonorités nouvelles, assez différentes de ce qui se faisait autrefois. La tradition est revue, revisitée. » (W. Jaques). La simplicité reste cependant de mise car c'est un instrument extrêmement exigeant pour jouer juste. Le trio est une formation intéressante car elle permet d'avoir de riches harmonies, mais c'est très exigeant puisqu'en ayant un seul cor par voix, on n'a pas droit à l'erreur. On joue également en grands groupes, ce qui donne une autre dimension, une autre intensité à une composition. Chacun a ses préférences, de manière un peu similaire au chant choral.

## Techniques et niveau

Une des particularités du cor des Alpes est son embouchure en bois, qui en fait un instrument beaucoup plus difficile à maîtriser qu'une trompette où l'embouchure est en métal. « Un cor des Alpes a moins d'aisance, moins de virtuosité qu'une trompette. De plus, il n'y a aucun mécanisme pour modifier les notes. Ce sont d'infimes mouvements des lèvres qui font monter ou descendre le son. C'est donc assez compliqué. Ça demande

beaucoup de travail, beaucoup d'efforts, beaucoup d'humilité. » (W. Jaques).

Le cor des Alpes intéresse aussi bien les néophytes que les musiciens confirmés. Ces derniers sont souvent des trompettistes ou des cornistes. Ils y viennent souvent pour découvrir de nouvelles sonorités et un nouveau répertoire. L'apprentissage n'est pas très difficile pour eux car il se base sur leurs acquis et leurs connaissances de la musique.

D'autre part, il y a les non-musiciens. Pour ces derniers le chemin est plus long et à l'issue d'un travail assidu, le monde de la musique ne leur sera que partiellement ouvert, limité au répertoire des sons naturels du cor des Alpes. Willy Jaques conseille donc à ses jeunes élèves débutants d'apprendre d'abord un autre instrument pour commencer et de revenir vers le cor des Alpes seulement une fois certains de leur choix.

Une autre contrainte du cor des Alpes se situe dans le fait qu'il faut pouvoir régulièrement jouer à l'extérieur. En effet, il n'est pas toujours possible d'avoir une pièce qui fait plus de 3,60 mètres, sans voisin à déranger. En hiver, sous nos latitudes, il faut donc trouver des arrangements : certains vont dans les hangars des exploitations agricoles, d'autres dans des églises. Lorsqu'ils ont des engagements, Willy Jaques doit ainsi toujours prêter attention au fait que ce soit en extérieur et qu'il y ait suffisamment de place pour tous les instruments. D'autant plus que le son a besoin d'espace pour se déployer : « Juste devant le corps des Alpes, le son ne s'est pas développé. D'ailleurs quand je dirige les répétitions, je les fais travailler parfois seuls et je me déplace sur le côté. Si je suis juste devant les cors des Alpes, le son est encore brut, sans douceur. Si je fais trois ou quatre pas en arrière, c'est magnifique. C'est impressionnant la différence. Si vous allez écouter des cors des Alpes, ne vous mettez jamais devant. Devant c'est très moche. » (W. Jaque).

## Effectifs et public

Apprendre à jouer du cor des Alpes demande un réel investissement. Cependant, une fois qu'ils ont atteint un certain niveau, les instrumentistes n'ont pas envie d'avoir investi toute cette énergie pour rien et n'abandonnent que rarement. Les élèves de Willy Jaques sont donc très assidus. D'autant plus que la demande est grande pour des concerts. En effet, la population suisse est très friande de cet instrument étrange qui fait partie du folklore, mais qui reste encore méconnu et que l'on n'entend que rarement. Willy Jaques n'arrive donc pas à répondre à toutes les demandes de concert qu'il reçoit.

Dans l’imaginaire populaire, le joueur de cor des Alpes est un berger perdu dans la montagne, donc un homme. La plupart des personnes qui ont envie de jouer de cet instrument sont donc des hommes. Pourtant, contrairement aux idées de reçues, jouer du cor des Alpes ne demande ni tellement de force ni tellement de souffle : « Contrairement à ce qu’on croit, ce n’est pas une question de souffle, de volume d’air ou de force physique. C’est une question de pression. Il y a très peu d’air quand on souffle dedans, mais il doit sortir très vite.

Les lèvres sont très serrées, il y a qu’un petit filet d’air qui en sort. Comme quand on gonfle un ballon. C’est à peu près le même effort. Hommes, femmes ou enfants, tous peuvent jouer du cor des Alpes, mais je constate que les hommes sont les plus nombreux à s’y intéresser. Pourquoi ? Peut-être qu’il y a un préjugé. On a l’impression que c’est un instrument lourd, difficile, exigeant, ce qui est faux. En réalité, la femme a au moins autant d’aptitudes que les hommes. » (W. Jaques). Selon lui, au contraire, les femmes auraient plutôt plus de facilité car la peau de leurs lèvres est plus fine et donc elles ont plus de sensibilité et de précision dans leur jeu. Reste encore que peu d’études ont prouvé cela et qu’il s’agit d’hypothèses.

## FESTIVALS OPEN AIR ET CONCERTS

Il peut sembler étonnant de classer les festivals parmi les traditions vivantes suisses au même titre que les immuables chœurs ou que les si folkloriques cors des Alpes. Pourtant la Suisse, dans un souci de représentativité, a classé les festivals open air au sein du patrimoine culturel immatériel commun à l’ensemble des cantons : [Culture des festivals Open Air \(lebendige-traditionen.ch\)](http://lebendige-traditionen.ch). Le Parc naturel régional Jura vaudois, malgré sa ruralité, est représentatif de cette culture-là. Nous ne parlerons pas du Paléo Festival de Nyon, dont la réputation va largement au-delà des frontières de la Confédération, car si certains parkings sont sur le territoire du Parc, l’organisation même du festival n’est que peu portée par les habitants du Parc et elle implique une dimension plus internationale que régionale. En revanche, d’autres festivals ont lieu dans la région et en sont plus représentatifs. Afin d’avoir une vision plus globale, nous n’allons pas nous arrêter aux festivals open air, mais nous allons également considérer les concerts et autres manifestations qui mobilisent les habitants de la région.

## Histoire et organisation des festivals

Les premières mentions écrites d'un « festival » vaudois datent de 1903 lorsqu'à lieu une grande fête en plein air pour marquer le centenaire de l'indépendance vaudoise (Margot, 1903, p. 3). A une époque où la musique classique est la plus valorisée mais où elle reste inaccessible à la majorité de la population, les festivals proposent des œuvres faites par et pour le peuple. Initialement, ce sont donc plutôt des amateurs que des professionnels qui s'y produisent (Burdet, 1983, p. 160).

Aujourd'hui, plusieurs festivals existent sur le territoire du Parc. Ils ont différents styles, différents publics, différentes tailles mais ils ont tous en commun de rassembler les gens autour de la musique en dehors des centres urbains. Un de ceux qui réunit le plus de monde est le Rock am Wind, à la Vallée de Joux. Les scènes ont presque littéralement les pieds dans l'eau, ce qui donne un cachet indéniable aux concerts. Né de l'initiative de quelques copains passionnés de rock, le festival dure depuis plus de 20 ans, même si le style musical s'est diversifié. Une de ses spécificités est d'avoir maintenu, malgré les années, son principe de gratuité : « Festival gratuit, qui tourne avec les revenus des bars et des cuisines, plus du sponsoring. C'est très important pour payer tout l'aspect professionnel du son, de la technique, plus les cachets des artistes. » (C. Maillefer). Malgré cette longévité, comme toute association basée sur le bénévolat, le Rock am Wind est une institution en péril. En effet, les organisateurs trouvent toujours des bénévoles pour les coups de main ponctuels, comme monter les scènes ou servir au bar. En revanche, pour organiser tout au long de l'année, les demandes de sponsoring, établir le programme ou faire les démarches administratives, trouver des bénévoles devient beaucoup plus compliqué.

Le Hors Normes Festival propose, comme son nom l'indique, une musique originale. Loïc Grobéty a choisi d'organiser un festival de musique expérimentale dans une région qui, a priori, n'y est pas souvent confrontée. Cela lui permet à la fois de faire sortir cette musique de son cadre habituel et d'offrir une nouvelle scène à ses musiciens « Cette région me permet aussi d'avoir un avantage pour faire des choses dans des terrains vierges. Un gros avantage, c'est qu'un festival expérimental à Lausanne, ça ne servait à rien. Parce qu'il y a déjà tout qui se fait. » (L. Grobéty). Mais cela nécessite un investissement continu pour faire le lien avec la région.

Le festival Les scènes du chapiteau a existé longtemps sur le territoire, à Romainmôtier : « Les scènes du chapiteau, c'était des rencontres autour de la musique, de la danse, du théâtre et de la gourmandise. Donc il y avait vraiment cette volonté de faire se rencontrer à la fois les gens, le public, mais aussi les arts, au sens large du terme. C'était évidemment beaucoup de musique. » (L. Piguet). Le festival avait pour particularité d'être pensé sous forme de tableaux esthétiques. Durant les premières années, il s'agissait d'un festival gratuit, puis l'entrée a été payante pour réussir à être viable financièrement. Comme pour beaucoup de festivals open air, la météo était un élément important pour que l'événement ne soit pas trop déficitaire. Néanmoins, le festival a réussi à se professionnaliser suffisamment pour engager quelqu'un à 40%. Cependant, malgré ce poste, l'organisation pesait trop sur les quelques bénévoles engagés et Les scènes du chapiteau se sont arrêtées. Néanmoins, la structure associative est restée et un autre événement est né de ces cendres : Kaléidoscope. On voit ainsi que de nombreux festivals naissent, meurent ou se transforment, attestant du dynamisme de la vie culturelle de la région :

« On a fait ce nouveau projet, le Projet Kaléidoscope, une culture aux mille facettes pour favoriser une culture riche et singulière en dehors des centres urbains. Dans les campagnes, il y a beaucoup de fanfare, de chœurs. Mais la musique actuelle, contemporaine, les arts vivants contemporains, c'est toujours difficile dans les campagnes. Donc c'était vraiment un enjeu pour nous de trouver comment faire venir cette culture à Romainmôtier. »  
(L. Piguet)

A côté de ces manifestations, d'autres types d'événements existent, notamment des concerts de musique classique. Sur le territoire du Parc, il y a deux associations qui en organisent plusieurs par an. Il s'agit d'une part des Concerts de Romainmôtier qui organisent depuis 1964 des récitals dans l'abbatiale, bénéficiant de l'aura et de l'acoustique incroyable du lieu. D'autre part, il y a les Rencontres Culturelles de la Vallée de Joux, créées par Nicolas Aubert. Le but de ces rencontres, qui existent depuis 1996, étaient d'amener des concerts classiques de qualité dans une région reculée, sans que les Combiens ne soient obligés de descendre à Lausanne ou Genève.

Il existe un dernier lieu, un peu atypique et novateur dans la région, La Scène. Le but est d'avoir un endroit où les jeunes de la Vallée de Joux puissent se retrouver avec d'autres adolescents, avec un espace similaire à ce que leurs copains connaissent en plaine. Cela leur permet d'éviter de descendre à Lausanne et d'avoir une vie culturelle qui leur correspond,

malgré l'éloignement. « L'idée du lieu, c'est que les jeunes en soient acteurs plutôt que juste consommateurs. On a un comité des jeunes qui pilote l'endroit avec nous, qui participe à l'élaboration de la programmation des artistes, des soirées, des événements. Qui accueille les artistes. L'idée, c'est qu'on les forme aussi à la lumière, au son. Finalement, qu'ils puissent gérer leur salle de concert en ayant eux-mêmes les compétences. Ça marche plutôt bien. » (C. Maillefer). La salle accueille ainsi différents publics selon les jours et propose différents styles de musique.

## Programmation et public

Chaque festival, chaque concert a son propre style et son propre public, évoluant avec lui. Le Rock am Wind est ainsi passé d'un festival très axé rock à un programme plus tout public : « Musicalement, ça a bien évolué, c'est de moins en moins rock. On a évolué avec notre public. Ça nous a contraints à sortir d'un rock un peu dur, qui était le début du festival mais qui ne plaisait pas à tous les publics. Ce qui fait qu'on a dû s'ouvrir, en allant progressivement, d'un début de soirée très familial, à des fins de soirée électro et autres styles. Et puis voilà, le rock a plus qu'une toute petite place à Rock am Wind. C'est comme ça, ça fait partie des évolutions. On est un festival tout public, donc on est obligé de contenter un petit peu tous les styles, tous les âges et tous les publics. Parce qu'historiquement, il y avait du métal, il y avait du gros rock. Puis ça a évolué avec l'arrivée des familles, l'arrivée des personnes âgées, l'arrivée de plein d'autres publics. » (C. Maillefer). Aujourd'hui, en termes de public, le Rock am Wind arrive plus ou moins à saturation. En effet, le site, comme les parkings ou les bars arrivent aux limites de leur capacité et ils ne peuvent plus agrandir. La gratuité du festival fait qu'il n'y a pas de contrôle de billets. Or les organisateurs tiennent à garder un festival accessible à tous. La solution envisagée pour limiter le nombre de personnes est de renoncer au site internet et aux réseaux sociaux.

Le Hors Normes a donc, quant à lui, décidé d'amener la musique expérimentale à la Vallée de Joux. « Je fais partie des gens qui pensent que tout le monde peut écouter de la noise dans sa vie. Même si je crois que je suis un des seuls à penser ça. Il y a un gars qui est venu. Il a fait un truc entre la noise et Patrick Sébastien. Une sorte de talk-show. De la noise brutale où il raconte sa vie. Il sort des jouets. Tu ne sais plus si c'est un univers d'enfants, d'adultes, de freaks. C'était vraiment fou. Il est émouvant. Il est fou. Il est fou dans le sens dramatique du terme. Touchant

du terme. Destroy, drôle, surprenant. C'était des beaux moments. C'est de la musique abrupte. On n'est pas en train de faire de la médiation. Jamais. On présente quelque chose avec une force. On ne fait pas de concession sur le contenu. » (L. Grobéty). Cependant, afin que ces concerts restent accessibles, Loïc Grobéty demande aux artistes des performances de 30 minutes. Il propose ainsi trois séquences d'une demi-heure par soirée. Cela permet au public de ne pas se lasser et de pouvoir sortir temporairement si une performance dérange. Contrairement aux concerts de ce type qui se font dans les zones urbaines où les auditeurs sont acquis à ces musiques, la programmation doit faire des connexions avec des styles musicaux plus connus afin que le public puisse s'habituer. Être à la campagne oblige également à une certaine originalité dans la programmation. En effet, personne ne viendra à la Vallée de Joux pour écouter les artistes qu'on retrouve sur les principales scènes expérimentales romandes. Le Hors Normes est donc une scène où l'on peut prendre des risques, à la fois en proposant des nouveaux artistes peu connus, y compris des femmes, à la fois pour des artistes établis de présenter quelque chose de différent.

Le public des différents concerts est, quant à lui, plutôt âgé. A Romainmôtier, il y a également des jeunes étudiants en musique qui viennent de Lausanne pour écouter des concerts donnés dans l'abbatiale. En ce qui concerne la programmation, le lieu invite à la musique sacrée. Tous les instruments ne fonctionnent pas avec une telle acoustique. « On ne peut pas jouer n'importe quoi. Il y a une acoustique qui ne va pas du tout pour le piano ou les cordes tapées. On ne pourrait pas mettre de la batterie dans cette église, ce serait une horreur. Dans l'abbatiale, il y a une telle amplitude de son. Ça a été construit, ça a été conçu pour accueillir du souffle. Donc, ce qui est toujours absolument merveilleux, c'est les voix, c'est l'orgue, c'est éventuellement des instruments à bois, des clarinettes, mais vraiment toutes les choses qui sont dans le souffle. Et là, tout d'un coup, ça fait chanter les pierres. C'est vraiment ça. C'est comme si avec le son, on arrivait à faire vibrer tout. Mais certains sons, pas d'autres. » (V. Borloz). Les rencontres culturelles de la Vallée de Joux, quant à elles, profitent de l'acoustique des églises de la région pour faire venir des musiciens professionnels tout en variant les formations : tantôt simples duos, tantôt orchestres de chambre plus conséquents.

Quant à La Scène, le public est très intergénérationnel en fonction du style de musique. Les concerts de jazz ont bien fonctionné, attirant un public un peu plus âgé que ceux de hip hop qui ont bien marché aussi. « Finalement, on est en train de convaincre qu'on peut en faire un lieu intergénérationnel. Dans lequel les jeunes sont assez fiers de construire des choses. C'est plus

gratifiant, d'après ce qu'ils nous disent, quand ils bossent pour des plus âgés que pour leurs potes. Il y a un autre investissement, il y a une autre fierté. Nous, ça nous permet aussi d'autofinancer une partie de nos prestations. Donc de faire tourner le lieu, de réinviter des artistes avec l'argent. » (C. Maillefer).

## Echanges et collaborations

Chaque organisateur ou organisatrice de concert est obligé de collaborer, non seulement avec les autorités cantonales et communales notamment pour les autorisations, mais également avec des acteurs locaux, pour pouvoir organiser ses événements. Il faut nécessairement serrer quelques mains et activer son réseau pour qu'une manifestation ait lieu, que ce soit pour trouver des sponsors, pour recruter des bénévoles ou pour faire connaître l'événement. Certaines manifestations font par exemple très attention à collaborer avec des fournisseurs de la région : « Toutes les boissons viennent d'un rayon de 10 km. Les gens qui font à manger, c'est le restaurant de Romainmôtier, donc des produits locaux qui viennent de 10 km à la ronde. Donc très tôt, on a eu vraiment une exigence écologique, éthique. C'est une manifestation pensée plus comme une revendication culturelle et écologique plutôt que comme consommation. C'était vraiment ça. » (L. Piguet)

## Ambiance et bienfaits

La musique n'a plus rien à prouver en termes de bienfaits sur la santé mentale comme physique. Cependant, les festivals ou les concerts ajoutent une touche sociale au bien-être que peut apporter la musique. « Pour Les scènes du chapiteau, comme pour Kaléidoscope, le fil conducteur, c'est la rencontre. Il y a vraiment ce côté de magie de l'instant. Il y a quelque chose qui se passe et on crée quelque chose. Pour moi, c'était vraiment une vraie joie. Je me réjouissais tout le reste de l'année. » (L. Piguet). Un festival est ainsi un lieu de rencontre avec des personnes qu'on ne côtoie pas dans d'autres circonstances, permettant un vrai mélange de population. Le lieu joue également un rôle important. Beaucoup de jeunes Combiens profitent du Rock am Wind pour inviter des copains à la Vallée de Joux pour montrer que la région est à la fois belle et cool, tandis que d'anciens habitants en profitent pour revenir.

## DANSE

Nous n'allons pas discuter ici de danse classique, ni moderne ou contemporaine. Le monde de la danse contemporaine vaudoise est très centré autour de Lausanne et du ballet Béjart. Même si ces danses font partie du patrimoine européen, il n'existe pas grand-chose sur le territoire du Parc. En revanche, il existe, depuis 2019, une association de danses folks et non pas folkloriques, Les Bals Combiers. Même s'il y a certains points communs. Les deux travaillent sur le folklore populaire, musiques orales et populaires associées à une culture ou à une zone géographique, mais les danseurs folkloriques travaillent des chorégraphies en costume pour des spectacles visant à montrer le passé au contraire des bals folks ou trad' qui cherchent à faire vivre les musiques appartenant à un patrimoine de culture populaire dans l'actualité. Les danses populaires de la région ont une histoire difficile, marquée d'interdictions et de censures.

## Histoires

La danse, comme la musique fait partie des incontournables de l'humanité : « Il est généralement admis que la danse a existé depuis la plus haute antiquité et chez tous les peuples. Ce besoin d'exprimer des sentiments religieux ou profanes par des mouvements corporels est profondément enraciné au cœur de l'homme. » (Burdet, 1957, p. 13). Or, une des caractéristiques des religions monothéistes européennes est d'avoir condamné ces mouvements naturels du corps parce qu'ils rappelaient trop ceux de la sexualité, une pulsion à combattre. Les répressions européennes ont connu des degrés divers selon les endroits et les époques. Dans le canton de Vaud, c'est l'arrivée des Bernois et du protestantisme en 1536 qui marque un coup d'arrêt aux danses populaires. En effet, interdire la danse a été l'une des premières mesures prises par les autorités bernoises. Mais Jacques Burdet, grand musicologue vaudois note à quel point il a été difficile pour Berne d'interdire ces danses et à quel point la répression a dû être sévère (1957, p. 19). Les interdictions n'ont pas eu cet impact en Valais et dans le canton de Fribourg qui sont restés catholiques. Au cours du XVIIIe siècle, Berne relâche petit à petit la pression et permet notamment les bals de noces (Burdet, 1957, p. 26).

Historiquement, il existe une distinction entre les danses chantées et les danses accompagnées d'instruments. Les danses chantées, notamment sous forme de rondes, sont très populaires au XVI<sup>e</sup> siècle. Les chants populaires jouaient un rôle important dans les danses, car ils remplaçaient les instruments qui étaient alors relativement rares (Steiner, 2012, p. 93) Puis les danses aux chansons cédèrent la place peu à peu aux danses accompagnées d'instruments.

« Les joueurs d'instruments étaient bien plutôt de modestes artisans que des artistes. Pour entraîner les danseurs, ils n'avaient pas besoin de posséder une technique accomplie. Les rudiments indispensables suffisaient à ces humbles musiciens. Nous ne connaissons pas la musique qu'ils exécutaient. Ils se transmettaient sans doute les morceaux par audition, de ménétrier à ménétrier, parfois de père en fils. Les danses n'étant pas notées, elles sont perdues à jamais. » (Burdet, 1963, p. 150). Néanmoins, les instrumentistes s'exposaient à de lourdes sanctions s'ils étaient dénoncés : ils étaient souvent mis au cachots quelques jours mais la pire des punitions était la destruction des instruments. C'est par ces destructions, qui étaient consignées, que l'on a obtenu de nombreux renseignements. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous avons ainsi le récit de plusieurs scandales, à Gimel et à Romainmôtier notamment, où de jeunes gens ont soupé puis dansé à l'occasion du nouvel an. »  
(Burdet, 1957, p. 32).

La pratique de la danse dans des endroits reculés remonte à l'instauration de la Réforme. Les prescriptions bernoises interdisaient déjà précisément de danser à la montagne ou en plaine, dans les forêts, bois ou pâturages (Burdet, 1957, p. 23). Sur le territoire du Parc, nous avons plusieurs lieux-dits qui s'appellent « le crêt-des-danses » notamment à côté du Mont-Tendre et du Noirmont (Burdet, 1957, p. 80). Mais ces pratiques remontaient-elles à plus loin dans le temps ? « Ces bals dans les bois nous intriguent. Était-ce seulement pour se soustraire à la justice que les danseurs se réfugiaient dans les forêts ? Ne faudrait-il pas plutôt voir dans cette coutume, là aussi, la persistance d'une tradition beaucoup plus ancienne dont le sens échappait à nos ancêtres et qu'à plus forte raison nous ne comprenons pas aujourd'hui ? » (Burdet, 1957, p. 76)

Au XX<sup>e</sup> siècle encore, les occasions de danser dans la région étaient rares. Murielle Vesin-Desponds, qui a grandi à Villars-Bozon, hameau de L'Isle racontait qu'il y avait l'abbaye tous les quatre ans et quelques girones de jeunesse durant lesquels elle pouvait danser. La première danse dont elle se souvient est le picoulet, accompagné par Alain Morisod et son orchestre

dans un trophée ou un giron de jeunesse à Villars-Bozon dans les années 1970. Elle n'a jamais appris adulte à danser la valse. Elle l'a connaissait, par imprégnation peut-être, mais ne se rappelle pas qui la lui a enseignée. Sa grand-mère, Berthe Barbey-Berger (1915-2007), lui racontait qu'il fallait aller à pied jusqu'à l'hôtel du Mollendruz, le dimanche, pour pouvoir écouter de la musique, soit avec le piano mécanique ou avec une fanfare. Pour pouvoir danser, il fallait donc l'occasion et le ou les musiciens en live. Dans les années 1980 les Jeunesses campagnardes organisaient des bals avec des orchestres, comme Delta et Exil, puis ils ont été remplacés par la «Disco» et ont disparu au profit de karaoké.

## Répertoire

Après la Seconde Guerre mondiale il y a eu plusieurs vagues d'intérêt pour les musiques dites traditionnelles, mais c'est dans les années 1968 à 1978 que surgit un véritable mouvement de sauvegarde active : d'une part des musiciens et militants « revivalistes » (folk-clubs, groupes), d'autre part des institutions (conservatoires régionaux, associations de sauvegarde) qui se lancent dans des enquêtes de terrain pour recueillir chansons, airs, danses et témoignages auprès des derniers détenteurs. Ces deux mondes vont ensuite se nourrir mutuellement et irriguer les bals folk<sup>4</sup>

En Romandie, des passionnés essaient d'en retrouver des traces, à l'instar de ce que les collecteurs de danse ont fait en France dans les années 1970. C'est notamment le cas du Collectif La Vieille Catherine, les musiques endormies. <https://musiques-endormies.ch/lavieillecatherine/>.

Un bal folk est un événement où musiciens et danseurs évoluent autour de musique et danses d'origines et structures traditionnelles ou anciennes. Les musiciens interprètent un répertoire façonné au fil du temps par la pratique, par enrichissements et évolution continue et expriment des accents des plus traditionnels aux plus actuels. Il n'y pas d'instrument spécifique. Les danses d'origine traditionnelle proviennent de différentes régions et milieux de divers pays d'Europe, parfois au-delà. Les formes sont variées : en

---

<sup>4</sup> Le Collectage - Pourquoi recueillir les musiques traditionnelles ? De Clémence COGNET. Et Centre des Musiques Traditionnelles Rhone-Alpes : <https://www.cmtra.org>

couple, en chaîne, en cortège, en lignes, en rond, en quadrette. Elles peuvent dater du Moyen Age ou être plus actuelles.

Aujourd'hui les bals folks sont organisés régulièrement partout en Europe par des associations folk, des centres culturels, ou prennent place lors de rencontres et festivals de musique folk, musiques du monde ou parfois dites celtiques. Afin de permettre aux novices de danser, un atelier de danse a parfois lieu avant le bal. Fréquemment, un animateur explique et coordonne les danses au cours du bal. « Le musicien, la musicienne invitée à un événement des Bals Combiens, emmènera son terroir avec lui/elle, très traditionnelle ou métissée, elle apportera le répertoire qui sera dansé. Dans le cas de la réappropriation du terroir par de nouveaux sons, instruments, l'on parlera de Néo-Trad » (M.Vesin-Desponds).

Une des particularités des danses folks est leur lien à leur terre d'origine. En effet, à la suite des différentes interdictions qui s'imposèrent à travers l'Europe, beaucoup de danses se sont perdues mais celles qui restent aujourd'hui sont encore profondément liées à leur contexte d'origine. « C'est toujours la musique qui guide la danse. Evidemment, comme toute pratique vivante, le répertoire est appelé à évoluer pour correspondre aux besoins et aux envies de chaque époque. Aujourd'hui, l'électro prend de plus en plus de place dans la programmation des bals, tout en gardant l'identité nécessaire à la danse. » (Murielle Vesin-Desponds et Olivier Baumgartner)

## Public, ambiance et échanges

Lorsque Murielle Vesin-Desponds et Olivier Baumgartner racontent leur découverte des bals folks, ils ont des étoiles dans les yeux. Ils les ont découvert au Festival du Loup à Corbeyrier en 2008, par hasard. Ils ont petit à petit appris les danses, de bal en bal, d'abord dans la région puis dans des festivals en France et en Italie. Ils ont décidé de créer l'Association Les Bals Combiens après le mémorable bal sur la plage qui a suivi la projection du film documentaire «Le Grand Bal» de Laetitia Carton. Le premier bal folk a été organisé à la Vallée de Joux en 2019. Après la projection du documentaire, en collaboration avec Cine Doc, les spectateurs ont été invités à un bal folk à la salle du Séchey. Pour leur première organisation, Les Bals Combiens se sont confrontés au règlement de police de la Commune du Lieu, puisqu'il était «toujours» interdit de danser les jours fériés religieux et là il s'agissait du dimanche des Rameaux. La municipalité a donné l'autorisation en demandant que le bal soit un bal

privé et tous les participants ont dû s'inscrire sur place. Une centaine de personnes les avait suivis, raconte Les Bals Combiens, ce qui a permis à l'association d'avoir de nombreux membres sympathisants dès sa création. Le premier festival des Bals Combiens a été organisé en septembre 2019. Il s'est heurté à la méconnaissance des autorités et acteurs locaux. Il a été nécessaire d'en expliquer le concept pour obtenir l'autorisation d'organiser la manifestation. [Festival de danse folk | Val TV](#). Puis le Covid est arrivé. Impossible de se toucher, impensable de changer de partenaires à chaque mesure. Tout s'est mis en pause jusqu'en 2022 Il a fallu donc tout recommencer. <https://www.valtv.ch/le-bal-du-printemps/>. Depuis 2022, l'association organise un bal au printemps et Le Festival des Bals Combiens le week-end du Jeûne fédéral. Les Bals Combiens poursuivent leurs buts : faire découvrir ce patrimoine immatériel aux danseurs et musiciens, faire découvrir la Vallée de Joux aux festivaliers parfois venus de loin et faire découvrir le Bal Folk aux habitants du Parc Jura vaudois.

## THÉÂTRE

En Suisse, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, il n'y avait pas de théâtre professionnel. Ce qui a souvent fait dire que la Suisse n'a pas de tradition théâtrale. Cependant, cela a probablement contribué à l'émergence d'un foisonnement de théâtre amateur (Sutermeister, 2000, p. 21). C'est d'ailleurs une pratique qui est inscrite sur la liste des traditions vivantes suisses : [Pratique du théâtre amateur en Suisse romande](#). Aujourd'hui, le théâtre professionnel se concentre plutôt à proximité des villes. Il existe cependant de nombreuses compagnies de théâtre amateur sur le territoire du Parc.

« Le théâtre appartient à tout le monde. Moi, je suis convaincue que l'art, la musique, le théâtre appartiennent à tout le monde. Et il n'est pas réservé aux gens qui font de l'argent avec ou qui gagnent leur vie avec. »  
(H. Bolanz)

## Histoire et organisation

Si le théâtre professionnel existe dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, s'ensuit une véritable évolution dans la manière de penser le théâtre. « Les lieux théâtraux et espaces scéniques nous révèlent de nombreux indices sur le contexte social, culturel et historique dans lequel se déroule une représentation. Dans les années 1960, lieux et dispositifs scéniques

traditionnels sont remis en question, et ces orientations nouvelles sont à la fois concrètes et symboliques : à chaque époque, à chaque étape de l'histoire, répond un certain type de lieu théâtral, défini par une organisation précise de l'espace, l'institution d'un rapport déterminé entre la salle et la scène, une répartition du public qui n'est que le reflet des structures et des idéaux sociaux. » (Sutermeister, 2000, p. 179). On arrête de penser le théâtre uniquement avec des scènes frontales à l'italienne pour s'ouvrir à d'autres lieux. C'est ainsi que Le Clédar, compagnie de théâtre à la Vallée de Joux propose en 1987 Le barouf à Chioggia de Carlo Goldoni avec une scène montée sur le lac. Les années suivantes, ils jouent également dans un cirque, une patinoire et une scierie.

Il existe plusieurs types de pratiques théâtrales hormis les pièces de théâtre classiques qu'il n'est plus nécessaire de présenter. Par exemple le cabaret qui mêle texte et chant, dans une ambiance un peu intimiste avec peu d'acteurs. Ou la revue qui, de manière humoristique, revient sur les événements de l'année. Les comédies musicales qui sont de plus grosses productions, associent théâtre, chant et musique. Chaque formation a sa place et son public, y compris sur le territoire du Parc.

Si certaines troupes sont encore complètement amatrices, d'autres trouvent des compromis. C'est le cas par exemple du Clédar. Les comédiens sont amateurs mais tout l'environnement artistique et technique, comme la mise en scène, l'éclairage, les costumes, le maquillage, etc., est confié à des professionnels.

« Ils se sont aperçus que d'avoir un professionnel qui fait de la mise en scène, qui accompagne des comédiens, c'était quand même autre chose que de se mettre en scène soi-même. Comme ça, il y a déjà l'autorité d'un chef. Alors que quand c'est une équipe qui se met en scène, il y en a toujours un qui fait d'une manière puis l'autre d'une autre. C'est un peu plus compliqué. » (G.H. Dépraz)

## Répertoire et direction

Dans le théâtre professionnel, il faut rémunérer chaque comédien. Comme peu de théâtres sont suffisamment subventionnés, les revenus générés par les spectateurs ne suffisent pas à couvrir les coûts globaux. Une des solutions consiste à réduire au minimum le nombre d'artistes et de décors. Dès lors, les troupes de théâtre amateur sont les seules à avoir les moyens de mettre en scène certaines pièces qui nécessitent des dizaines de comédiens et des décors fabuleux (Cuneo in Collectif, 2012, p.6). Le Clédar a ainsi construit une réplique du Globe de Londres, théâtre élisabéthain par

excellence, pour jouer Hamlet. Mais parmi les acteurs amateurs, quelques-uns veulent en faire leur métier. « Je ne me suis jamais posé la question de ce que j'allais faire plus tard. J'avais tellement peur de m'ennuyer et ça me terrorisait l'idée de choisir un métier pour ma vie. Je me suis dit : au moins dans le domaine artistique et particulièrement dans le théâtre, il me semble qu'on ne va jamais s'ennuyer, ça change tout le temps. Clairement, bonne décision. » (H. Bolanz). Pour devenir comédien, il faut commencer par suivre une école et construire un réseau pour être embauché pour des contrats temporaires. En effet, la plupart des acteurs sont des intermittents du spectacle, un statut assez précaire, en Suisse. Certains, comme Hélène Bolanz, décident donc de passer de l'autre côté du rideau et de devenir metteuse en scène. Face à la précarité de sa situation, elle a décidé de monter des ateliers de théâtre pour enfants, le théâtre du Comsi. Au départ, elle était seule puis elle a dû embaucher d'autres professionnels pour encadrer ses 180 élèves. « C'est pas toujours simple. On gagne pas bien sa vie. J'ai de la chance, j'arrive à en vivre. C'est pas tout le monde. Alors, j'en vis parce que j'ai un jour d'enseignement de théâtre à Gland, à l'école officielle. On m'a demandé de travailler les compétences transversales, la confiance, la coopération, toutes ces choses-là. Alors moi, ça m'allume les yeux. Il me semble qu'une fois qu'on a ces compétences, on peut avoir les autres. Il me semble qu'une fois qu'on a confiance, une fois qu'on sait coopérer, qu'on sait parler, je pense qu'on peut faire des maths, du français sans problème. » (H. Bolanz).

## Public et échanges

Le théâtre amateur concerne toutes les couches de la population, en ville comme à la campagne. Les uns sont sur les planches, d'autres aident à construire des scènes, tandis que d'autres cuisinent et tiennent le bar. Tout le tissu social de la région participe d'une manière ou d'une autre à l'effervescence de la pièce de théâtre : « Je faisais un film, non sur « ma pièce », mais sur le phénomène étonnant d'une troupe capable de mobiliser toute une vallée autour de Shakespeare et de monter son spectacle dans un théâtre financé et construit par les gens du lieu. » (Cuneo, 2006, p. 21). Ainsi, le théâtre amateur, au sens premier de « celui qui aime », remplit plusieurs fonctions sociales de mélange entre les générations, de rencontre entre les milieux sociaux et du besoin de lien social et de rencontres (Demierre in Rochat, 1993, p. 73).

La particularité de la région est d'être un territoire rural qui n'est pas si éloigné des grandes villes. Ceux qui sont intéressés par le théâtre peuvent aller sur l'arc lémanique et passer une soirée dans les différents théâtres. Comment dès lors trouver sa place lors qu'on envisage une programmation théâtrale à la campagne ? « La culture pour moi, elle combat la barbarie et je trouve que pour ça, il faut que tout le monde y ait accès, absolument. Et pour avoir accès, il faut avoir les codes. Alors, au niveau de ma programmation, j'essaye de programmer des spectacles qui soient juste un peu plus loin que ce que les gens ont l'habitude. J'ai réalisé que notre public, c'est aussi des gens qui ne se sentent pas légitimes de venir au théâtre, qui ont l'impression qu'ils ne vont pas comprendre. Alors j'essaie de proposer des choses qui ouvrent des portes, qui font réfléchir à une question différemment. Et j'aime les choses un peu qui parlent à tout le monde. Quand on peut toucher à quelque chose d'universel, je suis ravie. Moi, c'est vraiment ce à quoi j'aspire. C'est un peu prétentieux, j'avoue. C'est ça qui me donne le courage de faire les choses, parce que parfois il en faut. » (H. Bolanz). Pour la compagnie du Clédar, la question se pose également. Ils ont ainsi fait connaître les personnages du Roi Lear de Shakespeare en proposant un album avec des autocollant, type « panini » qu'ils ont distribué les semaines avant la représentation.

## Bénéfice social

Lorsqu'on monte un spectacle ensemble, cela nécessite un tel investissement que ceux qui y participent se côtoient énormément. George-Henri Dépraz racontait que lorsqu'ils décident de monter un spectacle avec la compagnie du Clédar, ils passent une année à se voir toutes les semaines puis qu'entre fin juillet et fin septembre, ils se voient presque tous les jours. L'investissement en temps est énorme : « J'ai complètement décollé, déraisonné ; où j'ai été conquise par l'euphorie, l'extravagance, l'inconscience ou la spontanéité. Être folle du présent, adopter la frénésie, s'accorder des heures marginales, en être séduite... et je le fus passionnément. Chaque fois que j'étais sur la piste, sous les projecteurs, je me demandais comment je pourrais vivre autrement... Etais-je dupe du spectacle ou de la réalité ? ... » (Rochat, 1993, p. 57). À force de se côtoyer tous les jours, les membres d'une troupe de théâtre deviennent ainsi un peu comme une grande famille.

Le monde du théâtre professionnel, où il faut courir les premières pour entretenir son réseau et trouver du boulot n'est pas toujours facile. Le

théâtre amateur ne cristallise naturellement pas les mêmes attentes.: « La chose avec laquelle il faut le plus combattre, c'est qu'on est un peu dans une mentalité où si on ne produit pas, ça ne vaut pas grand-chose. Et il y a beaucoup d'incompréhension sur l'art. Mais les entreprises culturelles ne peuvent pas générer de l'argent. Mais je suis confrontée à cet état d'esprit qui ne comprend pas toujours qu'on ne génère pas de l'argent. Et pour qui la valeur, c'est l'argent. On ne génère pas d'argent, mais on génère plein d'autres choses. Mais si on fait une manifestation ici dans le village, c'est important que ça que ce soit rentable. Alors, on doit un peu se battre pour faire comprendre ça. » (H. Bolanz).

## CIRQUE

Le cirque est moins présent sur le territoire que d'autres arts de la scène. Le territoire du Parc ne se prête pas très bien aux grandes représentations de cirques itinérants. En revanche, plusieurs écoles travaillent dans la région.

## Histoire et organisation

Aux ménestrels et saltimbanques qui parcouraient la Suisse au Moyen Age succédèrent des troupes ambulantes qui se produisaient avec des forains. Le fondateur du cirque moderne est un écuyer britannique qui présentait divers numéros mêlant dressage de chevaux, acrobaties, pantomimes et clowneries, au tournant du XVIIIe siècle. Au XIXe siècle, la Suisse accueillit les tournées de cirques étrangers, allemand (Hagenbeck) ou américain (Barnum). La famille Knie, des funambules d'origine autrichienne, organisa sa première tournée en Suisse vers 1841 avant de se fixer à Rapperswil (SG). La quatrième génération, Friedrich et Eugen Knie, fonda le Cirque national suisse et commença à jouer sous chapiteau en 1919. D'autres cirques ambulants virent le jour en Suisse : le cirque Nock créé vers 1860 ou le Circus Olympia, dès 1941. <sup>5</sup>.

Le cirque a énormément évolué ces dernières années. Auparavant très centré autour de prouesses équestres et d'animaux exotiques, les

---

<sup>5</sup> Dictionnaire historique de la Suisse, article Cirque. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/011906/2015-01-25/>

changements de mentalité récents ont permis un virage important : les cirques suisses ont aujourd'hui banni les animaux exotiques et seuls quelques-uns ont encore des chevaux. Parmi les écoles de cirque, la plupart ne travaillent pas avec les animaux. Il y a deux écoles principales qui ont leurs locaux sur le territoire du Parc Jura vaudois : Amara à Marchissy et Shanju à Gimel. Si la première ne propose que des cours de cirque et de danse en salle, la seconde travaille sur la relation avec les animaux mais dans un état d'esprit très différent du cirque du XX<sup>e</sup> siècle : [Immersion avec les animaux et les humains de la compagnie Shanju](#).

Mais qu'est-ce qui pousse certains artistes de cirque à venir s'installer si loin des centres urbains habituels ? Pour Jessica Sukhbaatar et son mari, ce sont les hasards de la vie qui les ont fait s'établir à Marchissy. Après des années à tourner dans les cirques du monde entier, ils se sont installés dans la région. Comme le cirque leur manquait, ils ont monté une école. En dehors des cirques traditionnels, leur école a trouvé son public et fonctionne bien depuis 2005.

La démarche de Judith Zagury a été légèrement différente puisque, cavalière émérite, elle avait besoin d'espace pour ses chevaux : « Ce qui m'a décidée à venir ici, c'est la nature. C'est la beauté du parc, c'est le fait qu'il y ait vraiment des coins privilégiés. Que tu ne croises pas 50 000 personnes à chaque fois que tu mets le nez dehors. On est tombé sur ce manège, on a cassé tous les boxes qu'il y avait pour créer une stabulation libre pour les chevaux. Et puis aménager des espaces pour accueillir les enfants. C'est devenu plus un centre où tu mêles plusieurs disciplines artistiques au contact avec les chevaux. » (J. Zagury)

## Direction et effectifs

Lorsqu'ils sont arrivés dans la région, Jessica Sukhbaatar et son mari ne pensaient pas pouvoir vivre de leur école. Pourtant rapidement, leurs cours ont très bien fonctionné et aujourd'hui ils sont secondés par leur fils ou par des élèves qu'ils ont formés au fil des années. Parmi leurs élèves, on compte environ 90% de filles et 10% de garçons.

Quant à Shanju, Judith Zagury a mis son talent de cavalière et son humanité au service des relations inter-espèce : « L'idée, c'est de réunir toutes ces formes de vie, mais aussi de sensibiliser les enfants aux différents besoins des animaux, d'arriver à interagir de façon respectueuse avec eux. Et puis de voir si on peut amener ces questionnements sur scène. Est-ce qu'on peut

amener la présence animale sur scène ? Qu'est-ce que ça implique de le faire encore à notre époque ? Sortir du dressage, sortir justement du cirque. Parce qu'on ne fait pas de cirque avec les animaux, on travaille vraiment sur la présence animale. Ce n'est pas dans l'idée de l'exploit, jamais. Moi, je pars du principe que dans la relation au cheval et à l'animal, il faut avoir une certaine dextérité dans le langage corporel, arriver à se faire comprendre, à se tenir en face, à être positionné. On travaille avec tous les animaux qui veulent bien de nous. » (J. Zagury). Pour cela, la directrice de cet établissement hors normes récupère les animaux qui arrivent sur son chemin. Un matin par exemple, elle a trouvé quatre ânes qui étaient venus se réfugier chez elle pour échapper à la boucherie. Afin d'apprendre aux enfants à changer de posture, elle travaille beaucoup avec le principe de renforcement positif, tant avec les animaux qu'avec les enfants. Elle travaille ainsi beaucoup en liberté, au sol, sans contrainte. Avec les élèves qu'elle a formé au fil des années et des rencontres, elle a créé le Shanju Lab' dont les artistes professionnels proposent ces questionnements vis-à-vis de la présence animale sur différentes scènes nationales (Théâtre Vidy-Lausanne et internationales, parfois en collaboration avec des artistes réputés (Stephan Eicher, Jacob Berger)<sup>6</sup>.

## Ambiance et collaborations

Travailler avec la présence animale permet à Judith Zagury de conscientiser fortement les enfants à la nature, au langage non-verbal et au lien à l'autre. « Moi, j'aime beaucoup tout ce qui est travail en liberté avec les chevaux et les enfants. D'arriver à se faire comprendre comme ça, avec quasiment rien, je trouve ça hyper chouette. Moi, j'aime bien décontextualiser l'animal, amener l'animal à des endroits où on n'a pas forcément l'habitude de le voir. » (J. Zagury). Elle permet ainsi aux enfants de vivre avec les problématiques de leur temps.

D'autres écoles de cirque interviennent parfois sur le territoire du Parc, notamment à la Vallée de Joux. L'école de cirque de Lausanne a proposé des cours de cirque au Sentier. L'école de cirque de Morges, Coquino, fait épisodiquement des spectacles à la Vallée. Et l'école de cirque de Bex est venue dans la région pour mettre en place un projet de cirque social avec des jeunes en réinsertion : [Florère | Val TV](#).

<sup>6</sup> <https://lab.shanju.ch/projets/collaborations/>

## Problématiques actuelles

Au fil des présentations, nous avons évoqué la diversité des arts du spectacle dans le Parc naturel régional Jura vaudois. Néanmoins, il y a quelques problématiques communes : la question de la vie associative et du bénévolat, le lien à la religion, l'impact de la pandémie de Covid-19 et la question de la transmission et du vieillissement. Nous concluons en discutant du rapport qu'entretiennent les acteurs de ces mondes avec l'art et les émotions.

### Vie associative et bénévolat

Le bénévolat est un enjeu très important pour les arts de la scène vaudois. En effet, le système qui administre la vie culturelle suisse rend l'associatif absolument incontournable. En tant qu'Etat fédératif, la Confédération suisse délègue l'organisation des activités culturelles aux cantons. De plus, la Confédération comme les cantons favorisent les activités culturelles mais ne les créent pas. La vie culturelle dépend donc des initiatives privées (Sutermeister, 2000, p. 215). L'association est la structure qui permet le mieux d'organiser des événements, de se réunir, sans être pris dans un étau juridique. Il y a ainsi près 100'000 associations en Suisse et ces structures ont été reconnues comme une spécificité inscrite aux Traditions vivantes suisses : [La vie associative](#).

« Pour moi, un des éléments les plus importants du patrimoine culturel immatériel, c'est le monde associatif. Déjà, c'est une spécificité qui est liée aussi à toute la structure suisse, où tu t'engages pour le bien commun sans attendre un retour ou un salaire. Ce monde associatif est très puissant, très fort. Il a parfois de la peine, à cause du côté individualiste, mais il est important en Suisse. Et pour la cohésion sociale, c'est un élément qui est important et ça fait partie du patrimoine. Formellement. »  
(C. Rüeggsegger).

Cependant, s'engager à donner de son temps et de son énergie gratuitement ne va pas toujours de soi. Cet engagement vient souvent de l'environnement familial. Cyril Maillefer le voit bien avec les jeunes qu'il encadre à La Scène : « C'est intéressant de voir ce phénomène-là. Si t'as pas une transmission au sein de la famille, au niveau culturel, de l'engagement bénévole, c'est très compliqué. Parce qu'on voit bien que c'est souvent lié au fait que les parents étaient déjà engagés dans des sociétés, à titre bénévole, qui va faire que les enfants vont eux-mêmes intégrer une dynamique bénévole. Sans se poser la question de pourquoi ils ne sont pas payés. Nous, on voit ça avec les jeunes, ici. On a des jeunes qui

vont d'office donner un coup de main. Parce que les parents ont déjà cette culture-là. Et puis il y a d'autres jeunes qui n'ont jamais vu ce que c'était que le bénévolat et l'engagement citoyen. S'il n'y a pas cette transmission culturelle qui vient de l'environnement familial, c'est des choses qu'ils n'intègrent pas. Ils s'attendent à être payés. » (C. Maillefer). Mais les habitudes familiales sont de l'ordre du culturel lorsqu'elles s'étendent à une région. Ainsi lors de l'organisation du Rock am Wind, ils peuvent toujours compter sur la population combière pour donner un coup de main, amener un tracteur ou remplacer une friteuse en panne. Il y a donc une grande solidarité et un vrai engagement pour les événements de la région.

Toutefois, si les gens s'engagent volontiers pour donner un coup de main, la chanson n'est pas la même pour s'investir au sein des comités et pour le travail administratif. Muriel Vesin racontait que lors de l'organisation des Bals Combiers, elle a eu énormément de soutien et d'engagement qualitatif pour gérer la buvette et d'autres choses. En revanche, les 300 heures de travail administratif, elle a dû les faire seule. Jean-Marc Quiblier travaille entre 4 et 8 heures par semaine pour la chorale dont il est président. Il y a donc une réelle réflexion à mener sur ce qu'est l'engagement bénévole : « C'est quoi d'abord le bénévolat ? C'est fournir du travail gratuitement. Par rapport à l'engagement dans une association, il y a toujours pas mal de gens qui veulent être bénévole, mais plutôt sur des courtes durées. Mais le type de bénévolat où on entre dans une société villageoise à 30 ans et on en ressort à 70 ans, ça, à mon avis, ça n'existe plus. C'est ça qui n'existe plus. Par contre, les petits festivals de musique, même s'il y a un tournus, il y a toujours des bénévoles qui sont là pour donner un coup de main et aller voir les concerts. Mais le truc où on s'investit tout au long de l'année pour faire de la comptabilité, de l'administratif, tous ces trucs chiantes qu'il faut faire en marge des événements, là ça ne fonctionne plus pareil. Là, c'est la limite du bénévolat. Mais je crois qu'aujourd'hui, dans le bénévolat il faut qu'il y ait une sorte de salaire immatériel qui se calcule en plaisir. Et faire de l'administratif tout seul dans son coin à la maison, ce n'est pas plaisant. Donc à mon avis, c'est typiquement le genre de poste où les chorales et autres sociétés devraient prévoir un budget pour ça. Je trouve. Parce que, déjà pour moi le travail gratuit a vraiment ses limites. Et pour le coup, le travail gratuit un peu emmerdant, là je suis carrément contre. » (V. Borloz).

Ainsi, l'engagement ponctuel pour les festivals a de beaux jours devant lui, mais pour faire les demandes de fonds, pour envoyer les rappels de cotisation ou pour trouver le remplaçant d'un chef de chœur absent, ce sont des tâches rébarbatives qui n'intéressent personne. Il faut également noter un élément non négligeable : ce sont longtemps les femmes qui ont

tenu les comités associatifs à bout de bras. Nous avons rencontré ainsi plusieurs dames qui assurent la trésorerie de la fanfare de leur mari alors qu'elles ne jouent pas de musique ou qui gèrent le secrétariat d'un chœur d'hommes pour aider un ami. Or, de plus en plus, les femmes travaillent, ont leurs propres activités et sont donc moins disponibles pour porter le comité des autres.

Néanmoins, malgré les années et les difficultés, les sociétés et les engagements associatifs perdurent. Pour cela, les comités envisagent différentes solutions : certains pensent engager des étudiants en musique pour aider en échange de places pour les concerts. Le Rock am Wind, par exemple, a séparé l'organisation du festival en plusieurs secteurs autonomes pour limiter les réunions. La danse folk fonctionne avec un système de « grands bénévoles » qui, pour un nombre défini d'heures de travail, ont accès aux bals plus ou moins gratuitement : « Je n'avais pas imaginé comme ça parce que je ne connaissais pas assez le milieu. On ne savait pas tellement comment faire avec les bénévoles. Tu es bénévole. Donc, tu ne payes pas. Mais tu dois fournir un certain travail, 4 à 6 heures par jour. Et tu es nourri. Tu es blanchi si tu veux. C'est le milieu des danseurs qu'ils connaissent. Les associations et ceux qui gravitent au niveau de l'organisation du folk, ce n'est pas tout comme un club sportif ou quelque chose comme ça. Ce n'est pas une structure qui est associative. C'est plus informel. Les gens, ils redonnent du temps ponctuellement, quand ils savent qu'ils sont disponibles. Puis, il y a des gens qui vivent autrement qui n'ont pas les moyens de payer. Donc, ils donnent. Comme ça, ils peuvent participer. C'est vraiment un autre fonctionnement. Moi, j'ai eu de la peine à le comprendre. J'ai dû le vivre jusqu'au bout pour comprendre. Ça se fait comme ça. Mais on n'a pas de cotis, pas d'assemblée générale. » (M. Vesin). Cependant, encore une fois, ces coups de main sont plus faciles à trouver pour des aides ponctuelles. Pour l'organisation durant l'année, la seule solution semble être de rémunérer des postes, de professionnaliser ces emplois en lien avec la culture avec des temps partiels, comme le font les Concerts de Romainmôtier.

« Moi, je pense que cette musique-là, elle est intemporelle. Et donc, il n'y a pas de raison que ça se termine. Il faut juste trouver un moyen différent de s'organiser. Parce qu'effectivement, on ne peut plus compter sur le même type de bénévolat. Pour moi, les tâches au long cours, ça devient, à mon avis, quasiment impossible de trouver des bénévoles pour les faire. Et donc, je pense que toutes les structures associatives qui existent, qui fonctionnent sur le long terme, elles doivent réellement penser à avoir une part du travail qui est professionnalisé. Et proposer aux bénévoles du travail

qui est vraiment simple à réaliser, qui demande une présence, qui demande deux-trois compétences, mais qui procure du plaisir et qui donne justement accès à quelque chose qui est sympa. »  
(V. Borloz).

## Lien avec l'Eglise

La musique a un lien historique avec l'Eglise et la foi. Pendant longtemps, la musique a été séparée entre musique sacrée et musique profane. Le Requiem de Mozart est un des plus beaux moments de musique sacrée qui est encore joué et apprécié aujourd'hui. La conquête du pays de Vaud par les Bernois a marqué un tournant dans ce rapport entre musique et religion. Pour les réformateurs protestants, le chant est le moyen privilégié de communiquer avec Dieu. Tous les fidèles doivent chanter et si possible en français parce que comprendre les paroles est indispensable (Burdet, 1963, p. 23). La Vallée de Joux, où le sentiment religieux était très fort, probablement à cause de son isolement, a ainsi développé très tôt des chorales de grande qualité. En revanche, cet investissement dans le répertoire sacré a probablement occulté les danses et chants profanes traditionnels de la région. Aujourd'hui, ce sentiment religieux « s'effiloche » (C.L. Rochat). Pour ce Combiér, avant on chantait le Requiem de Mozart parce qu'on y croyait, aujourd'hui, on le chante parce que c'est beau. On chante toujours la même musique sacrée, mais l'intention a changé. Au-delà de la musique sacrée, il reste aussi des lieux dont l'acoustique se prête merveilleusement bien au chant choral, comme à Romainmôtier : « Il y a beaucoup de gens qui ont envie de venir à Romainmôtier parce que l'église leur plaît, parce qu'il se passe quelque chose. On fait des envieux de pouvoir chanter régulièrement dans ce lieu. On ne fait pas de catéchisme. Mais, il y a autre chose qui dépasse les convictions personnelles. Il y a une ambiance, une atmosphère, une spiritualité qui nous dépasse finalement. » (C. De Ico). Les rencontres culturelles de la Vallée de Joux ont ainsi lieu dans les différents temples de la région, ce qui permet à la fois de profiter d'une excellente acoustique mais aussi une véritable proximité entre le public, les musiciens et l'impression de quelque chose de plus grand (N. Aubert).

## Pandémie de Covid-19 et crises diverses

Difficile de trouver des livres et de la documentation analytique sur la pandémie de Covid-19 (2020-2023) et les crises qui l'ont suivies car c'est un événement encore très récent. Néanmoins, toutes les associations culturelles ont été impactées par ces semaines de fermeture et

d'incertitudes. Certaines ont vu leurs effectifs baisser. D'autres ont dû repousser leurs concerts, et donc compter sans leurs rentrées d'argent. Certaines ont organisé des répétitions par téléconférence, ce qui était nul d'un point de vue musical mais intéressant d'un point de vue social. Les chœurs ont pu chanter masqués, mais les instrumentistes n'avaient pas l'autorisation de se réunir. Les changements dans la réglementation des réunions ont demandé beaucoup d'énergie aux comités : certains avaient fait des tableaux Excel pour parvenir à organiser la présences des instrumentistes afin d'avoir toujours au moins 15 personnes, tout en conservant une diversité d'instruments assez grande, et en prenant en compte qui était vacciné et qui ne l'était pas. « Pendant cette période de Covid, il y a eu un moment où ça devenait tellement compliqué. En fonction de comment les gens étaient vaccinés, on avait le droit de faire certaines activités et d'autres pas. Et à un certain moment, si tout le monde était vacciné, on avait le droit de chanter sans masque. Et si tout le monde n'était pas vacciné, on avait le droit de chanter avec les masques. Et là, on a failli avoir un gros clash. Parce que dans le chœur, certains ne voulaient pas se vacciner. Donc il fallait que tout le monde chante avec masque. Et puis il y a vraiment eu des tensions. Et puis ce qu'on a réussi à faire, c'était assez astucieux, on a dit, on fait une semaine sur deux. Une semaine, on fait sans masque. Et on savait que sans masque, il y a certains qui ne viennent pas. Et la semaine d'après, on fait avec masque. Et puis là, il y avait d'autres qui ne venaient pas. Par contre, ceux qui n'étaient pas vaccinés, ils venaient. Et on a fait ça pendant 2 mois, je crois. Et puis quelque part, ça a vraiment sauvé, je dirais, le chœur. Je ne sais pas ce qu'il se serait passé autrement. (F. Doppenberg).

Encore une fois, ce sont les comités qui ont le plus pâti de cette situation. Ils avaient beaucoup plus de travail et ne bénéficiaient plus ni des rentrées d'argent indispensables pour faire tourner leur société, ni des moments d'échanges qui font la valeur de la vie associative. Ce qui a été le plus douloureux pour beaucoup de ces personnes engagées dans le monde de la culture, c'est la non-reconnaissance de leur travail. Les problèmes des milieux professionnel sont passés avant ceux des sociétés d'amateurs, comme si elles n'étaient pas importantes. Mais surtout, l'ensemble du monde de la culture a été qualifié de non-essentiel : « Le Covid, ça a été un coup pour nous tous, dans le milieu artistique, de se sentir non-essentiel. Là, on nous l'a bien, bien fait comprendre. Moi, ça a été un coup dans ma confiance. Dans ma confiance, dans mon courage, ça a atteint quelque chose d'assez profond. Ce qu'on fait est inutile. C'était un peu douloureux. Et ça a été douloureux comme partout parce qu'avec mes collègues, avec

les élèves, avec tout ça, il a fallu se confronter à des règles et à des philosophies. Il y a eu la grande scission au niveau vaccins. Vraiment, une grande scission où des gens que j'aime, on s'est vraiment sérieusement disputé. C'était violent. Compliqué à gérer. Et il y a eu des spectacles où il y avait trois élèves non vaccinés et tous les autres qui étaient vraiment ultra fâchés en disant, « Mais alors, à cause de vous, on ne va pas faire le spectacle ». » (H. Bolanz)

### Transmission et vieillissement

La question du vieillissement s'est posée au fil des rencontres. Déjà au début des années 1990, il y avait des discours sur le manque d'intérêt des jeunes pour les sociétés de musique et de chant. Et déjà, l'explication principale était le rythme de vie et le trop grand nombre d'activités. Pourtant, d'autres explications voyaient le jour, dès cette époque, sur le manque d'adéquation entre les jeunes et le répertoire des vieilles sociétés de chant (Collectif, 1992, p. 49). Il y a donc aujourd'hui un véritable enjeu social autour du vieillissement de ceux qui s'investissent dans les sociétés.:

« De tout temps, il a été important de faire vivre les traditions. La modernité nous pousse à réfléchir, à innover, à construire, à penser au futur. [...] La tradition a-t-elle encore sa place dans ce milieu mouvant ? Comment allier tradition et modernité ? En d'autres termes : comment conserver les membres actuels tout en recrutant de nouveaux adhérents ? Tout changer reviendrait à perdre la fidélité de certains, ne rien changer risque de provoquer une mort lente de l'Association. Voici le défi de ces prochaines années : lier le changement au savant savoir du passé. »  
(Reymond in Scherrer, 2017, p. 3).

C'est surtout au niveau des comités que le bât blesse, même pour des activités qui plaisent aux jeunes. Ainsi, le Rock am Wind rassemble énormément les jeunes de la Vallée mais a du mal à les recruter dans l'organisation annuelle : « Il y a peut-être un leurre dans lequel on est tombé, c'est qu'on avait l'impression que ça serait à des plus jeunes qu'on transmettrait. Parce qu'au début, c'était une association de jeunes qui ont commencé ça quand ils avaient 18-20 ans, ils ont vieilli, puis ils avaient l'impression qu'ils retransmettraient aux autres jeunes du village ou de la Vallée. Et puis, il y a des gens qui sont venus toquer à la porte et qui avaient 50-60 ans. Et qui avaient envie de s'investir. Puis là, on a du renouveau qui se construit. On se rend compte que ceux qui partent ont entre 35 et 40 ans, mais ceux qui vont les remplacer ont plutôt 50-55 ans. Et je vois que ça heurte encore des gens dans l'association, parce que c'est pas des jeunes.

Mais l'important, c'est qu'on ait des gens qui ont de l'énergie, de l'envie, et puis la motivation, et puis des compétences, surtout. » (C. Maillefer).

Pour Cyril Maillefer, à La Scène, l'enjeu se situe beaucoup autour de la communication. Les moyens de communication ont fondamentalement changé ces dernières années : « Nous, les jeunes, on ne communique avec eux plus que sur Instagram et Tik Tok. On n'utilise pratiquement aucun autre canal de communication. Avec ma collègue, on disait qu'il faut qu'on accompagne les associations dans cette transformation, qui est aussi une transformation sociale. Ici, on arrive à avoir des jeunes mais il faut être hyper dynamique. Il faut avoir des visuels qui claquent, entre guillemets. Ça demande d'être capable de sortir des contenus Instagram qui bougent. Qui sont alimentés régulièrement avec des vidéos, des trucs. Et on voit que notre réseau, il est très local. C'est beaucoup de jeunes de la Vallée qui suivent La Scène. Mais c'est impressionnant parce qu'on voit effectivement qu'on a des stories ou des réels qui font 1000 vues en une matinée. Et ça ne t'a rien coûté, alors que mettre une annonce dans la feuille d'avis, ça me coûte 1300 francs en première page. Ou 700 francs à l'intérieur. Du coup, il y a des vrais décalages au niveau communication. Du coup, ils ont l'impression que cette jeunesse, elle veut rien. Elle participe plus. Donc, on a ces discours-là, des fois, qui créent des incompréhensions. » (C. Maillefer). Pour lui, les jeunes sont intéressés par les infos locales mais à travers leurs propres moyens de communication. Tandis que les institutions ont, quant à elles, du mal à imaginer informer autrement. Cyril Maillefer a ainsi proposé à certaines institutions combières d'engager des jeunes pour dynamiser leurs réseaux sociaux et toucher ainsi un autre public, en échange de places de cinéma ou autre, mais les différentes structures ont eu du mal à voir l'intérêt de la démarche. On voit ainsi qu'il y a effectivement une fracture sociale. Elle ne tient pas forcément de la mauvaise volonté mais plutôt d'une manière de communiquer fondamentalement différente.

## Conclusion : Art et émotions

Finalement, les arts du spectacle impliquent aussi de performer des émotions : « Dans tout ce qui est artistique, ça passe beaucoup par les émotions et par notre ressenti. Il y a des périodes où on est bien et des périodes où on n'est pas bien. C'est humain. C'est complètement humain. Et au contraire, ça nourrit la musique. Il y a un côté où ça nourrit la musique. Il n'y a pas qu'à chanter. C'est des êtres humains, avec leur journée derrière eux, avec leur vécu, leur vie, leur souffrance et tout ça. Des fois c'est gérable, et des fois c'est plus difficile. C'est la vie. C'est ça la richesse de ce genre d'association. » (C. De Ico). L'émotion est un élément difficile à définir car elle passe par des biais propres à chacun. Pour certains, l'émotion passe par l'impact du son, plus que par le nombre de notes (L. Grobéty). Pour d'autres, l'émotion passe par la proximité : Nicolas Aubert raconte ainsi que lors d'un concert à Palexpo avec 500 choristes et 150 musiciens, il est trop loin des musiciens pour ressentir quoi que ce soit. Alors que le temple du Sentier permet d'être beaucoup plus proche de la musique. Pour les musiciens, le chant et la voix sont des vecteurs très importants d'émotions et d'intériorité. Or pour pouvoir montrer ses émotions à travers la musique, il faut accepter une certaine vulnérabilité. Cette vulnérabilité n'est pas toujours acceptable, notamment chez les jeunes garçons (P. Sanz).

On voit ainsi que l'ensemble des arts du spectacle dans le Parc naturel régional Jura vaudois s'inscrivent dans des dynamiques sociales bien plus larges. Ces quelques aperçus sont comme des reflets cristallisés de certaines problématiques globales que nous observons dans la société en général.

## Présentations

### Amara Ecole de Cirque

#### [Accueil école - ks19s Jimdo-Page!](#)

Jessica Sukhbaatar a rencontré son mari Amarsanaa alors qu'ils étaient tous deux artistes de cirque. Au moment de fonder une famille, ils ont décidé de s'établir à Marchissy. Incapables de rester loin du cirque, ils ont créé leur propre école à Marchissy en 2005. L'école donne des cours et stages de cirque, de danse et de pilates. Elle organise aussi des spectacles.

### Chorale du Brassus

#### [Chorale du Brassus | Chœur d'Hommes à la Vallée de Joux](#)

Fondée en 1849, la Chorale du Brassus a été dirigée par André Charlet de 1951 à 2004. Elle a connu un grand succès régional et international. Aujourd'hui, elle est dirigée par Stanislava Nankova et chante un répertoire majoritairement classique.

### Chœur de l'Abbatiale de Romainmôtier

#### [Chœur de l'Abbatiale de Romainmôtier](#)

Le Chœur de l'abbatiale de Romainmôtier est le chœur historiquement relié à la paroisse de Romainmôtier. Dirigé depuis 2003 par Michel Cavin, cet ensemble vocal compte 45 choristes. Ils assurent les cultes les plus importants dans l'abbatiale avec un répertoire composé de musique sacrée. Ils organisent également plusieurs concerts par année, souvent en collaboration avec d'autres ensembles.

### Chœurs de l'Amitié d'Arzier-Le Muids

#### [Les Chœurs de l'Amitié-Accueil](#)

La particularité des chœurs de l'Amitié à Arzier-Le Muids est de réunir trois chœurs grâce à la même association : un chœur mixte d'adultes mais aussi un chœur d'enfants et un chœur de jeunes. Les trois chœurs répètent séparément, chacun à son rythme, mais ont beaucoup de plaisir à se retrouver au moins une fois par an pour un concert. Les chœurs de l'Amitié sont en activité depuis 1957.

### Chœur Arpège de Trélex

#### [Page d'accueil - Chœur Arpège Trélex](#)

Fondé en 2008, le chœur Arpège de Trélex rassemble dans une ambiance familiale des chanteurs de toute la région. Avec un répertoire très varié, Frank Doppenberg, le président actuel, est plein de projets et a à cœur que chacun est important.

### Chœur d'homme Gilly-Gimel-Yens

Les chœurs d'hommes de Gilly, Gimel et Yens étaient en difficulté et manquaient de membres. Ils se sont donc regroupés pour avoir assez de chanteurs durant les répétitions, tout en gardant chacun leur existence associative propre. Cette chorale permet aux chanteurs des villages environnants de continuer à chanter et de maintenir du lien social.

#### Chœur Mixte Vallée de Joux

##### [Chœur Mixte Vallée de Joux – Commune de L'Abbaye](#)

Véritable institution combière, le Chœur Mixte de la Vallée de Joux, anciennement chœur mixte de L'Abbaye, rassemble environ 35 chanteurs dans une ambiance très bon enfant. Leur répertoire est très varié afin que chacun y trouve son compte.

#### Compagnie du Clédar

##### [Le Clédar – Compagnie de théâtre Vallée de Joux](#)

La Compagnie du Clédar existe depuis 1986. Tous les deux ans, cette troupe de théâtre amateur monte un spectacle dans un nouvel endroit, accompagnée par des professionnels. Leur répertoire va du théâtre de boulevard aux saynètes clownesques en passant par Shakespeare et Aristophane.

#### Echo du Bois Rond

##### [Cor des Alpes | Echo du Bois Rond - Vaud Genève](#)

Le groupe de cor des Alpes, l'Écho du Bois Rond se réunit chaque semaine à Givrins. Ils proposent des concerts avec quelques instrumentistes afin de faire connaître le cor des Alpes en dehors des sentiers battus. Willy Jaques en est le directeur depuis 2022.

#### Ecole-Atelier Shanju

##### [Ecole-Atelier Shanju – Cirque, théâtre, équitation et contact avec les animaux](#)

L'école-atelier Shanju est un endroit pas comme les autres : ni vraiment école de cirque, ni vraiment manège d'équitation. Le lieu se situe à la croisée des chemins, un peu comme la grande famille multi-espèces qu'il rassemble. Judith Zagury propose de réfléchir la présence animale sur scène dans une ambiance bienveillante sans performance ni compétition. Des spectacles sont organisés régulièrement, à Gimel ou en collaboration avec d'autres artistes ou institutions artistiques.

## Ensemble vocal Val d'Orbe

### Val d'Orbe – Un ensemble amoureux de la belle musique

Ce chœur mixte de la Vallée de Joux se distingue par son répertoire spécifiquement centré sur les époques baroques et classiques. Aujourd'hui dirigé par Daniel Meylan, il met en place de grands projets, comme le requiem de Mozart accompagné d'un orchestre, afin de faire connaître la grande musique.

## Fanfare Echo des forêts

### Fanfare Echo des Forêts – 1342 Le Pont

Depuis 1992, l'écho des forêts est un brass band localisé à la Vallée de Joux, composé uniquement de cuivres et de percussions. Dans une ambiance familiale, les musiciens ont à cœur de tisser des liens intergénérationnels tout en proposant un programme musical varié et stimulant.

## Hors Normes Festival

### Hors Normes

Ce festival détonnant à la Vallée de Joux propose une programmation en dehors des sentiers battus. Très implanté dans la scène expérimentale suisse et internationale, Loïc Grobety organise des soirées au chapeau avec trois performances de 30 minutes chacune.

## Harmonie La Jurassienne du Sentier

### Harmonie La Jurassienne du Sentier

Une des plus anciennes harmonies du canton, la Jurassienne, créée en 1884, est très implantée sur le territoire de la Vallée de Joux. Elle organise plusieurs concerts chaque année, notamment en collaboration avec le Chœur Mixte de la Vallée de Joux.

## Kaléidoscope

### Accueil - Projet Kaléidoscope

Le festival Kaléidoscope, organisé par l'association Champs Libres propose un programme de musique du monde à Romainmôtier. Le but de l'association est de faire vivre la culture dans les zones rurales en profitant du cadre incroyable qu'offre le village de Romainmôtier.

## La Scène

<https://www.communeduchenit.ch/vie-quotidienne/enfance-et-jeunesse/la-scene/>

Il s'agit d'un lieu d'accueil et de création de projets culturels et sociaux destiné aux jeunes (12 à 25 ans) de la Vallée de Joux. Il s'ouvre aussi à la population, lors de certains événements gérés par les jeunes pour favoriser

l'échange entre générations. La structure est copilotée par un comité des jeunes, en collaboration avec des travailleurs sociaux.

#### Les Bals Combiers

##### Les Bals Combiers - Accueil

Murielle Vesin-Desponds et Olivier Baumgartner sont arrivés par hasard dans le monde de la danse folk mais ils ont tout de suite attrapé le virus. Ils ont alors monté leur association et ils organisent plusieurs bals et festivals chaque année, à la Vallée de Joux.

#### Les Concerts de Romainmôtier

##### Les Concerts de Romainmôtier

Depuis 1964, l'association organise plusieurs concerts par année dans l'abbatiale de Romainmôtier, toujours autour de la musique sacrée chrétienne. Elle profite également de la présence de plusieurs orgues pour organiser des stages internationaux. Aujourd'hui, l'association a pu engager une coordinatrice à 25%.

#### Les Cuivres du Mont-Tendre

Les musiciens de l'orchestre des Cuivres du Mont-Tendre sont issus des anciennes fanfares de L'Isle et de Montricher. La société rassemble aujourd'hui une demi-douzaine de musiciens et organise chaque année la fête de la mi-été au Pré-Anselme.

#### Los Pépinos Guggenmusik

##### Los Pépinos |

Seule Guggenmusik installée sur le territoire du Parc, Los Pépinos a aussi comme caractéristique d'être exclusivement féminine. Les musiciennes proposent des shows pour les carnavals mais aussi les différents événements de la région, dans une ambiance festive.

#### Rencontres musicales de la Vallée de Joux

##### Accueil - Les Rencontres Musicales de la Vallée de Joux

Pendant longtemps nommées Rencontres culturelles de la Vallée de Joux, ces événements se sont vraiment centrés sur la musique, au point de changer de nom en 2025. L'association organise des concerts classiques ou baroques depuis 1996 sous l'impulsion de Nicolas Aubert. Aujourd'hui, l'association s'est professionnalisée et a engagé une coordinatrice, Aurore Cala-Fontannaz.

#### Rock am Wind Festival

##### Rock Am Wind Festival

Haut lieu de la vie festive de la Vallée de Joux, le festival propose des concerts gratuits sur les rives du lac. Créé en 2003, le Rock am Wind propose aujourd'hui des concerts avec des styles musicaux très variés dans une ambiance familiale.

#### Société Cantonale des Musiques Vaudoises (SCMV)

<https://scmv.ch/>

Cette association regroupe 92 sections en 2025, des fanfares, brass band et harmonies. La majorité sont regroupées en giron et organisent annuellement une fête de musique. Elle organise un camp de musique ainsi que le concours vaudois des solistes et petits ensembles afin de soutenir la relève. La SCMV est membre de l'Association suisse des musiques (ASM).

#### Société Cantonale des Chorales Vaudoises (SCCV)

<https://www.choeur.ch/sccv.html>

La première Fête cantonale des chanteurs vaudois est organisée à Orbe en 1853. Elle regroupe alors uniquement des sociétés masculines. Elle a « pour but de propager et d'améliorer le chant national et d'entretenir des liens de fraternité entre ses membres ». En 2025, elle adopte une nouvelle appellation : Société Cantonale des Chorales Vaudoises. Elle regroupe en 2025, 22 chœurs d'hommes, 38 chœurs mixtes et 1 chœur de dames. La SCCV organise une fête cantonale quadriennale.

#### Souffle Et Voix – Anne Ramoni

[Accueil - Souffle Et Voix](#)

Anne Ramoni est une cantatrice professionnelle établie à Le Vaud. D'abord concertiste, elle se forme ensuite comme coach vocale et comme praticienne en coordination respiratoire. Aujourd'hui, elle anime des ateliers vocaux pour les choristes de la région.

#### Théâtre du Comsi

[Théâtre du Comsi](#) | [Ecole de théâtre](#) | [Spectacles](#)

Le théâtre du Comsi propose des ateliers à Aubonne et à La Chaux sur Cossonay, mais également un festival de théâtre tous les deux ans. Créée en 1992 par Hélène Bolanz, ces ateliers ont peu à peu pris de l'ampleur. Aujourd'hui, l'équipe est composée de 6 professionnels et offre à 137 élèves de découvrir l'univers du théâtre et des arts vivants.

#### Trio Coup d' soleil

[Trio Coup d'Soleil](#)

André Borboën et ses amis mettent en valeur l'héritage de Jean-Villars Gilles à travers la région. Très attaché à la région, Gilles a laissé un

patrimoine encore actuel à travers ses textes et chansons. Il est notamment l'auteur du texte sur La Venoge.

#### Union instrumentale du Brassus

#### [Union Instrumentale du Brassus | harmonie | Le Brassus, Le Chenit, Suisse](#)

L'Union instrumentale du Brassus, l'instrum' pour les intimes, est la doyenne des sociétés de musique du canton de Vaud. Cette harmonie participe depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la vie culturelle de la Vallée. Elle anime aujourd'hui encore les marchés de Noël, les cultes et les girones de la région.

## Bibliographie

BURDET Jacques,

*Les origines du chant choral dans le canton de Vaud*, Association vaudoise des directeurs de chant, Lausanne, 1946, 224 p.

*La danse populaire dans le pays de Vaud sous le régime bernois*, Publications de la Société suisse des Traditions populaires, G. Krebs imprimeur-éditeur, Bâle, 1957, 206 p.

*La musique dans le pays de Vaud sous le régime bernois (1536-1798)*, Bibliothèque historique vaudoise, Editions Payot, Lausanne, 1963, 692 p.

*La musique dans le canton de Vaud 1904-1939*, Bibliothèque historique vaudoise, Editions Payot, Lausanne, 1983, 431 p.

CHARLET André, *La foule enchantée, Entretiens avec Frank Bridel*, Collection Paroles vives, La Bibliothèque des Arts, Lausanne, 2000, 165 p.

COLLECTIF « 100 ans de musique, de passion et de patriotisme » in Société cantonale des musiques vaudoises, Montreux, 1992, 56 p.

COLLECTIF, *On lève dans cinq minutes ! 25 ans d'aventures théâtrales*, Imprimerie Baudat, L'Orient, 2012, 125 p.

CUNEO Anne, *Opération Shakespeare, une aventure*, Bernard Campiche Editeur, Orbe, 2006, 147 p.

DUTRUY Bernard, *Balade au fil de 50 fêtes cantonales. L'art choral, une passion qui nous unit*, Société cantonale des Chanteurs Vaudois, Renens, 2022, 223 p.

MARGOT Ch. Gab, « *Le Festival vaudois* » in *La Vie en Suisse* n° 1, Genève, 1902, 9 p.

ROCHAT Valérie, *Mademoiselle qui-voulait-faire-du-théâtre*, Editions Imprimerie Dupuis, Le Brassus, 1993, 78 pages.

ROHRBACH Michel, *Fanfares vaudoises, Notes au fil du temps*, Editions Cabédita, Collections Archives vivantes, Yens-sur-Morges, 2003, 167 p.

SCHERRER Antonin, *100 ans Association Vaudoise des Directeurs de Chœurs, 1917-2017 en mots et en images*, Association Vaudois des Directeurs de Chœurs, Lausanne, 2017.

STEINER Michel, *Musiques traditionnelles romandes du XVIIIe siècle à nos jours*, Editions Favre, Lausanne, 2012, 137 p.

SUTERMEISTER Anne-Catherine, *Sous les pavés, la scène. L'émergence du théâtre indépendant en Suisse romande à la fin des années 60*, Editions Theaterkultur & Editions d'en bas, Lausanne, 2000, 279 p.